# ΠΟΡΦΥΡΑ

ISSN 2240-5240

Confronti su Bisanzio VII

# X^es Rencontres annuelles internationales des doctorants en études byzantines (2017)

Rivista online registrata, codice ISSN 2240-5240

www.porphyra.it

# X^es^ Rencontres annuelles internationales des doctorants en études byzantines (2017)

éditées par L.M. Ciolfi et J. Devoge

**Sommaire :**

*Michèle Villetard*, **Archéologie des auditoriums pédagogiques à Alexandrie, Constantinople et Béryte, du IV^e^ au VII^e^ siècle**…...pp. 5-33

*Tülin Kaya*, **Communications *in Byzantine Asia: Change and Continuity***……pp. 34-51

**Image en couverture :**
Mosaïques de la basilique numéro 2 de Varna, V^e^ siècle
Photo : Lilyana Yordanova

**In collaborazione con:**

*Oxford University Byzantine Society* (University of Oxford)

*Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica di Venezia*

*Association des étudiants du monde byzantin*

*Student Network for Byzantine and Medieval Study (University of Cyprus)*

**Redazione**: *N. Bergamo* (Direttore), *G.U. Cavallera, L.M. Ciolfi*
*A. Busetto, L. McMahon*
*E. Bianchi, J. Devoge, M. Di Franco, A. Fernández*
*D.A. Heayn-Menendez, A. Kouroupakis, M. Leitner, Z. Olgun*

Ce volume de Porphyra est le fruit d'une collaboration de longue date entre la revue académique italienne et l'Association des étudiants du monde byzantin. Les articles inclus dans ce volume ont été présentés par Michèle Villetard et Tülin Kaya à l'occasion de la X^e^ édition des *Rencontres internationales de doctorants en études byzantines* les 6 et 7 octobre 2017 à Paris.

En confrontant matériel archéologique et sources écrites, leurs contributions cherchent à enrichir nos connaissances sur l'enseignement, la circulation et le commerce au sein de l'Empire byzantin et au contact d'autres aires culturelles. M. Villetard propose une étude sur les auditoriums de l'Antiquité tardive fondée sur les récentes découvertes archéologiques faites à Alexandrie, Constantinople et Béryte. T. Kaya explore la pérennité dans l'usage des artères principales de communication en Asie Mineure à la lumière des transformations urbaines, politico-militaires et économiques que connaît cette région de l'Empire à l'époque protobyzantine et moyenne.

Au nom de l'AEMB, je tiens à remercier les auteurs ainsi que les éditeurs de Porphyra d'avoir mené à bien la publication de ce volume. Afin d'accompagner l'entrée du lecteur dans le vif du sujet, il convient de proposer à son attention l'extrait suivant tiré de *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète : « Οὐ γὰρ ἐπίδειξιν καλλιγραφίας ἢ φράσεως ἠττικισμένης καὶ τὸ διηρμένον διογκούσης καὶ ὑψηλὸν ποιῆσαι ἐσπούδασα, ἀλλὰ […] διδάξαι σοι ἔσπευσα, ἅπερ οἴομαι δεῖν σε μὴ ἀγοεῖν, καὶ ἃ τὴν […] σύνεσίν τε καὶ φρόνησιν εὐμαρῶς σοι δύναται προξενεῖν ».

Lilyana Yordanova
*Présidente de l'Association des étudiants du monde byzantin*

Collana *Confronti su Bisanzio*, 7
Porphyra, Luglio 2019, ISSN 2240-5240

# Archéologie des auditoriums pédagogiques à Alexandrie, Constantinople et Béryte, du IV^e^ au VII^e^ siècle

*Michèle Villetard* (HALMA – Université Lille 3)

**Résumé :** L'histoire de la permanence et des inflexions de la *paideia* au tournant de l'antiquité tardive et de l'époque byzantine est assez bien connue car les sources textuelles sont nombreuses et étudiées. En revanche, l'archéologie de la *paideia* était quasiment absente jusqu'aux découvertes spectaculaires d'une vingtaine de salles à Alexandrie, entre 1980 et 2010. Cette découverte majeure permet de rouvrir les dossiers des institutions d'enseignement supérieur de Constantinople, *l'auditorium capitolii* et de Béryte, les *auditoria legum*, même si dans ces deux cas aucune découverte archéologique décisive ne peut être mise en relation avec les données des sources littéraires et juridiques.

**Mots-clés :** Alexandrie, Constantinople, Béryte, *paideia*, auditoriums.

L'histoire de la permanence et des inflexions de la *paideia* au tournant de l'antiquité tardive et de l'époque byzantine est assez bien connue car les sources textuelles sont nombreuses et étudiées. En revanche, l'archéologie de la *paideia* était très pauvre jusqu'aux découvertes spectaculaires d'une vingtaine de salles à Alexandrie, entre 1980 et 2010. L'enquête archéologique permet d'affirmer que certaines structures ont été installées au IV^e^ siècle, d'autres au V^e^ et VI^e^ siècle, et qu'elles ont perduré au-delà de la conquête perse en 619, et même au-delà de la conquête arabe. Cette découverte majeure offre ainsi l'opportunité de rouvrir les dossiers des institutions d'enseignement supérieur de Constantinople, *l'auditorium capitolii*, et de Béryte, les *auditoria legum*, même si, dans ces deux cas, aucune découverte archéologique décisive ne corrobore ni ne précise les indications trouvées dans les sources littéraires et juridiques. Avant d'aborder le dossier de chacun de ces trois sites, nous souhaitons revenir rapidement sur les continuités et les inflexions de la *paideia* dans l'empire romain d'orient à partir du IV^e^ siècle[1].

[1] Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent « de notre ère ».

## 1. Continuités et inflexions de la *paideia*

Certains historiens contemporains parlent d'une « Troisième sophistique » pour distinguer les sophistes du IVe et du Ve siècle de leurs prédécesseurs du IIe siècle de notre ère[2]. Dans l'empire désormais chrétien et pourvu d'une administration renforcée, leur influence est moins grande que pendant le Haut Empire, parce qu'ils sont en concurrence avec les légistes, les administrateurs et les évêques, mais leur rayonnement intellectuel et culturel demeure réel. Les grands noms sont Himerios, né v. 315 à Pruse en Bithynie, orateur et professeur de rhétorique à Athènes, au service de l'empereur Julien, Thémistios (c. 317-c. 390), païen, préfet de Constantinople et sénateur de Rome, Libanios et Ammien Marcellin, originaires d'Antioche au IVe siècle, et Chorikios, Procope et l'école de Gaza, au VIe siècle[3].

La condition des enseignants n'a pas changé par rapport aux siècles antérieurs[4]. Il n'y a toujours pas de système institutionnalisé ni de vérification *a priori* des compétences ; les enseignants ne sont pas assujettis à une formation spéciale. La capacité à enseigner est, comme autrefois, établie par la réputation, le bouche à oreille. L'efficacité de l'enseignement est mesurée par le nombre d'élèves et par les performances des élèves au sortir de l'école. Pour l'accès aux chaires publiques, la concurrence était vive et les sophistes devaient déployer leur compétence rhétorique dans des performances publiques. Eunape rapporte les conditions dans lesquelles le gouverneur recrutait un professeur de rhétorique à Athènes au IVe siècle, les exploits individuels de Prohéresius dans ces compétitions, mais aussi les coteries et luttes d'influence[5].

Les exercices traditionnels de la rhétorique sont pratiqués aussi bien par les rhéteurs chrétiens (Prohéresius, Chorikios) que par les païens (Himerios, Themistios). La déclamation ou discours fictif demeure l'exercice rhétorique par excellence et ceci, au moins jusqu'au VIe siècle inclus[6]. Douze déclamations de Chorikios nous ont été transmises par la tradition[7]. Les déclamations publiques d'*ekphraseis* sont « une réalité vivante à Gaza au VIe siècle[8] » : Jean de Gaza écrit, vers

[2] Sur l'expression « Troisième sophistique », voir PUECH 2002, p. 7 n. 4, qui renvoie à PERNOT 1993, p. 14. Sur le phénomène lui-même, AMATO 2006.

[3] AMATO 2017.

[4] CRIBIORE 2007.

[5] *Vies de sophistes et de philosophes*, X,38 (GOULET 2014, p. 73), 44 (*Ibid.*, p. 4) et 53 (*Ibid.*, p. 75).

[6] Au sens où sa composition n'est pas liée à un événement institutionnel effectif (procès, débat politique). Elle relève de l'éloquence épidictique, par opposition à l'éloquence délibérative ou judiciaire.

[7] SCHOULER 2005.

[8] RENAUT 2005.

le début du VI^e siècle, une *Description du tableau cosmique qui est dans le bain d'hiver*[9] ; Procope fait la description d'une horloge publique exposée sur une place de Gaza[10] et la description d'une représentation de la légende de Phèdre et Hippolyte[11] ; Chorikios insère deux *ekphraseis*, des descriptions de bâtiments, dans les deux *Éloges de Marcien, évêque de Gaza*[12]. Et, comme dans les siècles passés, le rhéteur attend des applaudissements, κρότοι, voire des cris au cours de sa prestation et à la fin. Au VI^e siècle à Gaza, ces déclamations se déroulaient devant un public choisi de notables, dans le cadre de concours (*agon*) d'éloges[13]. Certaines étaient données à l'évêché. Ce n'est pas un cas particulier à Gaza : d'après le texte lui-même, une partie de la *Description de Sainte Sophie*[14] de Paul le Silentiaire, composée et prononcée à l'occasion de la consécration de l'église fin 562 ou début 563, a été lue à l'évêché de Constantinople[15].

Nous constatons donc qu'il y a une permanence de l'enseignement et de la pratique des performances rhétoriques, les déclamations, en particulier les *ekphraseis*. La pratique de l'éloge de l'évergète se maintient, tout comme les lectures devant un public, aussi courantes que dans les périodes antérieures[16]. Les codes sont les mêmes qu'autrefois. Ainsi l'orateur doit toujours se draper dans son manteau, comme Isée à Rome au début du II^e siècle[17]. Eunape et son ami Hephaistion, étudiants pauvres à Athènes dans la deuxième moitié du IV^e siècle, n'ont qu'une tunique et un manteau : pendant que l'un déclame en public, l'autre est caché sous une couverture[18] ! Ces lectures sont données comme autrefois devant des auditoires plus ou moins limités ou au théâtre face à un auditoire plus nombreux, selon la nature de l'œuvre. Ainsi nous savons par Chorikios de Gaza[19] que, au VI^e siècle, des lectures de mimographes étaient données par des rhéteurs dans le théâtre de Césarée de Palestine[20]. Averil Cameron a montré récemment que le dialogue, oral ou écrit, cette forme de débat particulièrement prisée des philosophes et sophistes du

[9] LAURITZEN 2015.

[10] *Description de l'horloge*, in AMATO – MARECHAUX 2014, *op*. VIII, pp. 138-145.

[11] *Description du tableau sis à Gaza*, in AMATO – MARECHAUX 2014, *op*. IX, pp. 190-210.

[12] SALIOU 2007, p. 800.

[13] RENAUT 2005, pp. 208 et 210.

[14] CHUVIN – FAYANT 1997 ; STEFANI 2011.

[15] RENAUT 2005, p. 214 n. 77 ; CHUVIN – FAYANT 1997, p. 23.

[16] CAVALLO 2007, p. 152.

[17] Pline II.3.2 (ZEHNACKER 2009, p. 39).

[18] Eunape, *Vies de sophistes et de philosophes*, X,23 (GOULET 2014, p. 70).

[19] *Apologie des mimes*, V (GRAUX 1877, pp. 217-219).

[20] MALINEAU 2005, pp. 160-161.

V^e^ et IV^e^ siècle avant notre ère, a continué à être mis en œuvre dans l'antiquité tardive et à l'époque byzantine par les auteurs chrétiens[21]. Parfois les textes écrits affirment être l'écho direct de débats publics oraux. La mobilité géographique, elle aussi, est toujours présente mais elle change de forme. Le sophiste itinérant et ambassadeur de sa cité de la Seconde sophistique[22] laisse la place à l'enseignant qui change de ville pour tenter d'obtenir plus d'élèves ou un poste municipal, comme Libanios[23]. Il peut être au service de l'empereur : Himerios, en route pour rejoindre Julien, s'arrête à Philippes en 362 et y donne une prestation rhétorique[24].

Si la continuité dans les pratiques rhétoriques et dans l'enseignement de la *paideia* est notable, les inflexions sont bien réelles et connues. La christianisation de l'empire a des effets remarquables. Au IV^e^ siècle, il y a la fois un développement de structures éducatives communautaires et un élargissement de la sphère du profane, à laquelle appartient désormais l'enseignement public. La synagogue a toujours été le lieu d'un enseignement confessionnel. Avec les christianismes, apparaissent des lieux d'enseignement propres à ces nouvelles communautés[25]. L'enseignement public, lui, est universel et accueille les élèves indépendamment de leur appartenance à une communauté religieuse. Le contenu de cet enseignement demeure celui de la tradition, mais la référence aux divinités traditionnelles n'a plus qu'un sens culturel, et non religieux, dans un empire devenu chrétien. Libanios, par exemple, en tant que maître païen, a accueilli des païens, des chrétiens et des juifs : parmi les élèves connus, P. Petit a identifié 83 païens, 13 chrétiens, non compris les 5 évêques et 1 juif[26]. Cependant nous ne sommes pas en mesure de savoir combien d'élèves au total étaient païens, juifs ou chrétiens : Libanios a enseigné pendant près de 50 ans avec, au moins depuis son installation à Antioche, une moyenne de 40 à 50 élèves par an. Sur 2500 élèves, nous ne connaissons l'appartenance religieuse que d'une centaine de personnes.

Le IV^e^ siècle voit donc une sécularisation de l'enseignement public. Plus généralement, on assiste, pour un temps, à une extension de la sphère du profane, par laquelle, non seulement l'éloquence judiciaire mais aussi l'éloquence délibérative ou l'éloquence d'apparat et donc l'enseignement de la rhétorique, sont déconnectés du lien avec la religion traditionnelle et ne sont

[21] CAMERON 2014.

[22] Laurent Pernot (PERNOT 2002, p. VII) renvoie à ROBERT 1954, p. 319.

[23] *Discours I* (MARTIN – PETIT 1979).

[24] PENELLA 2007, pp. 57-58.

[25] Pour Antioche au IV^e^ siècle, SALIOU 2015 ; pour Alexandrie aux IV^e^ et V^e^ siècles, HASS 1997.

[26] PETIT 1957, pp. 196, 40-41 et 120.

pas encore connectés avec la religion chrétienne ; la boulè, le tribunal, et aussi l'école appartiennent à la sphère du profane. La tentative opérée par l'empereur Julien de renouer le lien entre l'enseignement et la religion traditionnelle en excluant de l'école publique les maîtres chrétiens, ne dure que le temps de son bref règne[27].

On note aussi, dans les évolutions, le fait que le détenteur de la parole persuasive est moins lié à l'action publique de la cité qu'il ne l'était dans la période précédente[28] ; ce phénomène est corrélatif de la bureaucratisation de l'empire. Libanios se plaint auprès du Sénat d'Antioche de la « fuite des cerveaux » : les jeunes gens quittent trop vite son école, c'est-à-dire l'école de la rhétorique grecque, pour apprendre le droit latin à Béryte et s'orienter, non vers une noble carrière curiale dans leur cité, mais vers l'état de fonctionnaire[29]. Certes, il ne faut pas majorer la portée de ce texte : l'étude du devenir professionnel des étudiants de Libanios montre que, au IV^e^ siècle, c'est toujours la *paideia* qui permet d'accéder aux hautes fonctions, mais, il est vrai, plus au service de l'administration que de la vie municipale[30].

Les interventions de l'État dans l'enseignement sont plus fréquentes que par le passé[31]. Elles n'étaient pas inexistantes : Vespasien a créé la première chaire à Rome, et il a attribué une pension aux rhéteurs[32] ; Marc Aurèle a institué les quatre chaires de philosophie à Athènes ; Antonin se soucia de la condition morale et matérielle des enseignants[33]. Aux V^e^ et VI^e^ siècles, l'empereur continue à créer des chaires publiques. Ainsi, en 425, Théodose II dote Constantinople de 31 chaires d'enseignement de différentes disciplines (*infra*)[34] ; Justinien, après la reconquête de Carthage, dote la ville de quatre chaires d'enseignement. Le fait nouveau est que, dorénavant, l'empereur intervient dans le choix des professeurs : Julien, en 362, on l'a dit, interdit d'enseigner aux professeurs chrétiens[35]. Justinien fait fermer les écoles et lieux de culte païens, en 529 ; l'école néoplatonicienne d'Athènes, alors dirigée par Damascios, disparaît définitivement[36]. En outre, les empereurs

[27] BOUFFARTIGUE 2010.

[28] PERNOT 2002, p. VIII.

[29] Libanios, *Discours* 48,22 (NORMAN 1977, p. 439) ; *Discours* 62,21-23 (traduction in COLLINET 1925, p. 38) ; *Discours* 2,44 (MARTIN 1988, pp. 73-74). Voir aussi les lettres citées dans PETIT 1957, pp. 181-183.

[30] PETIT 1957, pp. 191-192.

[31] CRIBIORE 2007, pp. 144-145.

[32] Suétone, *Vespasien* 18 (AILLOUD 2010, p. 425).

[33] *Histoire Auguste, Ant.* XI,3 (CHASTAGNOL 1994, p. 105).

[34] *Codex Iustiniani* 11.19.1.2-3 (KRUEGER 1892, p. 434).

[35] *Ep.* 61 (BIDEZ 2008, pp. 72-79).

[36] DINDORF 1881, p. 451.

interviennent sur l'organisation de l'enseignement. En 425, Théodose II met fin à la confusion entre le statut des enseignants publics et des enseignants privés : les premiers n'ont désormais plus le droit d'enseigner aussi chez eux[37]. Justinien, en 533, réorganise le cursus et le programme des études de droit, en corrélation avec la publication des nouveaux codes, et il règlemente la vie étudiante (*infra*)[38]. Enfin, les bons enseignants sont honorés officiellement : une constitution de l'année 425 accorde le titre de comte à certains professeurs de *l'auditorium capitolii* de Constantinople. Le même honneur pourra être attribué à tous les autres professeurs après vingt années d'enseignement dans lesquelles ils se seront distingués[39]. On le voit, les interventions de l'État dans l'enseignement, aux V^e^ et VI^e^ siècles, sont plus nombreuses qu'auparavant ; elles sont marquées par les questions religieuses et la volonté d'organiser l'enseignement public.

Les pratiques d'enseignement se modifient. Dans son étude sur les élèves de Libanios, P. Petit a noté une augmentation du nombre des élèves par professeur (une cinquantaine par année scolaire en moyenne), d'où un enseignement devant des auditoires parfois importants[40]. L'organisation des études porte sur cinq ou six années, avec un programme d'éducation complet. Tout ceci s'éloigne des traditions classiques de la *paideia* dans laquelle, depuis les premiers sophistes en passant par Isocrate et « peut-être Quintilien », l'enseignant partageait « avec un petit nombre de fidèles sélectionnés, le trésor de l'éloquence[41] ».

De nouveaux sujets d'éloquence et de nouveaux destinataires apparaissent. En effet, au VI^e^ siècle, on inclut dans les œuvres d'art à décrire, à côté des monuments publics (horloges), des œuvres d'art à signification religieuse très fortement connotée, que ce soit l'église comme édifice, Sainte-Sophie (*supra*), ou un nouvel objet de l'ameublement intérieur propre à la pratique rituelle chrétienne, l'ambon (*supra*). Déjà vers 310-320 Eusèbe de Césarée rédigeait un Panégyrique, pour la consécration de la basilique de Tyr et en 336, une description de l'église du Saint-Sépulcre que Constantin consacrait à Jérusalem[42]. Un nouveau destinataire de l'éloge apparaît, en plus du prince ou du représentant de l'autorité civile : l'évêque, détenteur de l'autorité religieuse, mais aussi d'un pouvoir croissant. De même, de nouveaux lieux apparaissent pour les pratiques rhétoriques

[37] *Codex Iustiniani* 11.19.1.1 (KRUEGER 1892, p. 434).

[38] *Constitution* « Omnem », 1-6 (HULOT 1803, pp. 7-12).

[39] *Codex Iustiniani* 12.15 (KRUEGER 1892, p. 457) = *Codex Theodosianus* 6.21.1.

[40] « Mon troupeau était si grand qu'il m'était impossible de m'occuper de tous avant le coucher du soleil » *Oratio* I, 104 (MARTIN – PETIT 1979, p. 141).

[41] PETIT 1957, p. 190, 21.

[42] CHUVIN – FAYANT 1997, p. 25.

publiques, les évêchés. Ainsi des salles d'évêchés font fonction d'auditorium culturel (*supra*). Certes, dans la partie orientale de l'Empire, le pouvoir de l'évêque tend à supplanter le pouvoir civil. Mais l'évêque est un lettré formé à la culture classique. Ainsi, Synésios de Cyrène, évêque de Ptolémaïs au début du V^e^ siècle, est un ancien philosophe néoplatonicien formé à Alexandrie par Hypathie ; il pratiquait des lectures publiques mêlées d'improvisations, dans lesquelles il recueillait applaudissements et acclamations.

Ainsi, nous savons que, au IVe siècle et dans les siècles suivants, la continuité dans les pratiques rhétoriques, les divertissements culturels et dans l'enseignement, est réelle par rapport aux siècles passés. Les transformations ne le sont pas moins, mais elles ne sont ni radicales ni brutales. La source principale de notre connaissance est constituée par les textes, sur différents supports. En revanche, jusqu'à la deuxième moitié du XX^e^ siècle, la connaissance archéologique des locaux publics d'enseignement était assez pauvre. Les découvertes spectaculaires effectuées à Alexandrie ont relancé l'intérêt pour une interrogation sur ce type d'édifice et sur leur localisation dans la topographie urbaine.

## 2. Les auditoriums pédagogiques d'Alexandrie, Constantinople et Béryte

### 2.1. Les auditoriums d'Alexandrie

Les structures mises au jour à Alexandrie sont situées au centre de la ville moderne, sur le site de Kôm el-Dikka, qui était aussi une zone centrale dans l'Alexandrie romaine (fig. 1). Le site fut fouillé à partir de 1960 par le Centre polonais d'archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie, sous les directions successives de Kazimierz Michałowski, Mieczysław Rodziewich (début des années 1980), Zsolt Kiss (1986-87), Grzegorz Majcherek et Wojciech Kołątaj (2000-2002), puis G. Majcherek. Ils ont mis au jour successivement de grands thermes avec citernes et latrines, des habitations romaines tardives, puis un édifice théâtral et, de 1981 à 2010, une vingtaine de salles identifiées comme des salles de cours. Trois salles contiguës allongées avec banquettes maçonnées (les trois salles 32), découvertes en 1970 sont fouillées en 1980. L'identification est d'abord incertaine : des salles de réunion, mais pour quelle activité ? Puis, progressivement, d'autres salles sont mises au jour et rapidement identifiées comme des salles de cours, l'ensemble étant alors compris comme un complexe académique. G. Majcherek est persuadé que des salles existaient plus au nord le long du portique, peut-être jusqu'à la via Canopica, mais l'investigation se

heurte aux limites de la zone de fouilles[43]. Celles-ci sont terminées depuis 2010. Les rapports préliminaires de fouilles furent publiés dans le journal du Centre polonais d'archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie, de 1989 à 2013[44]. En 2010, G. Majcherek a publié une synthèse rapide[45].

Les vingt salles s'organisent en deux groupes séparés par un passage conduisant au complexe des bains (fig. 2 à 4). Toutes les unités montrent une même orientation le long d'un axe nord-sud, à l'exception de deux salles, OP et RS du groupe nord, qui sont orientées est-ouest. Le plus souvent, les salles sont de forme rectangulaire allongée. Onze d'entre elles sont disposées le long d'un portique, par leur long côté, les unes derrière les autres ; cette série se termine au sud par l'édifice théâtral. Les autres salles sont perpendiculaires aux deux passages des bains, nord et sud (A, B, C, D, E, F dans le groupe sud et, dans le groupe nord, les salles 32a, b, c et T et W). Elles sont de forme quadrangulaire avec parfois une abside curviligne sur le petit côté (32a). En PO et RS, perpendiculaires au portique, l'abside est saillante. Les salles sont de dimension moyenne. La plus petite mesure 34 $m^2$ (H), la plus grande, 140 $m^2$ (OP) ; la superficie la plus fréquente se situe entre 50 et 70 $m^2$. Les salles qui longent le portique ouvrent sur celui-ci par une porte disposée à l'extrémité nord du long côté occidental. Les salles perpendiculaires aux passages des bains ouvrent sur le passage par un porte située au milieu de leur petit côté nord (32a, b, c ; la série de A à F).

Quant à la disposition intérieure, les salles présentent un espace non aménagé[46] dans lequel on pénètre d'abord, puis un espace aménagé avec des bancs maçonnés longeant les murs, un haut siège d'honneur, un pupitre et parfois un petit bassin. Toutes les salles présentent des rangs de gradins maçonnés. Leur nombre varie de un (salle B) à cinq gradins, le plus souvent trois (32a, 32c, D, F, G, H, K, L, N, S, W). Il n'y a pas nécessairement le même nombre de gradins sur les trois murs, même si c'est le cas le plus fréquent (en C, on a la disposition 1/4/1 ; en M, 2/4/2). Les gradins sont recouverts d'un enduit, conservant parfois des traces de peinture. En K, l'enduit recouvrait les deux faces des gradins ; en 32a, il était jaune et rouge. Parfois, seule la face visible du gradin avait de l'enduit (A) ou des peintures (gradin oriental de C). On pense que les étudiants s'asseyaient sur ces gradins, dans une disposition alternée, rendue nécessaire par leur étroitesse (*c.* 35-40 cm) et leur petit nombre.

[43] MAJCHEREK 2007, p. 25.

[44] PAM = *Polish Archaeology in the Mediterranean. Reports.*

[45] MAJCHEREK 2010.

[46] Sauf PQ et RS, où il y a des bancs sur les murs latéraux du vestibule.

Dix des vingt salles (C, D, F, G, H, K, M, N, OP, RS) présentent une haute chaire maçonnée, probablement destinée au professeur selon les sources iconographiques ou littéraires (fig. 5). Contrairement à la disposition habituelle chez nous, la place de l'enseignant est au sens propre « au milieu » de ses élèves, et non en face, comme l'indique une fresque de catacombe, dite « La leçon d'anatomie », provenant de la via Latina à Rome, et datée du II^e^ siècle. Plus proche dans l'espace et dans le temps, le relief de Rhacotis, sculpté sur un os rond et conservé au musée gréco-romain d'Alexandrie, représenterait Jésus enseignant à ses disciples (fig. 6). Elizbieta Rodziewicz a rapproché cette figuration et la salle 32a où trois rangs de sièges de pierre sont installés le long des trois murs, avec un rang supplémentaire plus petit construit dans l'axe de la salle[47] ; ils conduisent à un siège d'honneur installé en face de l'entrée. Le relief de Rhacotis présente une disposition semblable. En outre, la posture des personnages montre comment des auditeurs jeunes et souples prenaient place sur le degré inférieur de sièges en gradins et comment une assistance relativement dense se tenait autour du maître dans une salle dotée seulement de trois gradins. Une évocation littéraire transmise par Zacharie le Scolastique permet, elle aussi, de donner vie à cet aménagement. L'auteur évoque le souvenir de ses études à Alexandrie, auprès de son maître Ammonios :

> « Dans le *phrontistêrion* quelques étudiants et moi-même écoutions une leçon de physique […]. Comme ceux qui interprètent des oracles, Ammonios, assis sur un haut siège [à la manière d'un sophiste pompeux], nous exposait et clarifiait la doctrine d'Aristote sur les principes des choses[48] ».

On a aussi trouvé au milieu de plusieurs salles de Kôm el-Dikka (32a, 32c, H, J, K, W) une pierre, présentant un trou. On pense qu'elle était destinée à recevoir un pupitre sur lequel l'étudiant posait son travail écrit ou le texte à commenter et que de là il s'adressait au professeur et à ses condisciples. Un texte de Libanios permet de visualiser la scène :

> « Le professeur est installé sur un siège imposant, comme celui des juges. Il apparaît terrifiant, il fronce les sourcils avec colère et ne donne aucun signe de retour au calme. L'élève doit avancer avec crainte et tremblement pour donner avec art une démonstration qu'il a composée et apprise par cœur[49] ».

[47] RODZIEWICZ 2003.

[48] Zacharie, *Ammonios*, 92-99 (CRIBIORE 2007, p. 149 ; texte traduit par mes soins).

[49] Libanios, *Chriae* 3.7 (MACLEOD 2000, p. 131 ; texte traduit par mes soins).

Un pupitre sur pied apparaît dans plusieurs représentations figurées de l'antiquité tardive, par exemple, dans le *Virgilius Romanus* au tournant du IV^e^ et du V^e^ siècle[50], ou sur une peinture représentant Augustin sous la Scala Santa à Saint-Jean de Latran.

Un quatrième aménagement présent dans cinq salles (A, H, K, L, M) consiste en un petit bassin avec revêtement hydrofuge, dépourvu d'évacuation ; il est positionné à l'extrémité des gradins. On s'interroge sur la fonction. Il a été interprété comme destiné à recevoir le sang et les restes des parties des animaux étudiés pendant les leçons de médecine[51]. Quoi qu'il en soit, sur 20 auditoriums, 10 présentent des vestiges d'un siège d'honneur, 7 une base pour pupitre et 5 un ou 2 bassins (K).

Enfin, le nombre de places assises sur les gradins est estimé, à partir du nombre et de la longueur totale de gradins, entre 15 pour la plus petite (H) et 40/50 pour les plus grandes (OP et RS), la capacité la plus souvent présente étant de 20 à 30 places. Il faut ajouter un certain nombre de personnes pouvant exceptionnellement prendre place, vraisemblablement debout (sauf en RS et OP, où il y a des bancs), dans la partie non aménagée proche de l'entrée.

Les salles n'étaient pas dépourvues de décor : les murs (A, B, C, OP) et les gradins étaient recouverts d'enduit ; il restait parfois des traces de peinture. En A, B, C elle imitait les veines de pierre de couleur. En OP, on a retrouvé des fragments de bases de marbre et une petite colonne de granit (diamètre 25 cm).

Quant à l'édifice théâtral qui clôt la série des salles au sud, il a connu deux phases. Dans la première, il ouvrait du côté des thermes. Dans la seconde, corrélative de l'implantation d'un grand nombre de salles, il fut doté d'un vestibule ouvrant sur le portique (fig. 7). Le nombre de places fut alors réduit et l'édifice fut couvert d'une coupole. On situe cette transformation avant ou après le tremblement de terre de 513. Certains éléments architecturaux (chapiteaux et consoles) portaient des signes religieux chrétiens. Des inscriptions relatives aux factions du cirque, les Bleus, les Verts ont été retrouvées et sont rapportées, sans certitude absolue, au conflit entre Phocas et Heraclius[52]. Après la découverte des salles, la fonction de l'édifice théâtral phase II, qui faisait beaucoup débat, a été réinterprétée comme étant celle de « l'auditorium par excellence[53] » où devaient se tenir les

[50] Bibliothèque Vaticane, *Cod. Lat.* 3225 et 3867, fol. 14r.

[51] HAAS 2007, p. 91.

[52] BORKOWSKI 1981.

[53] MAJCHEREK 2010, p. 475 (en français dans le texte).

monstrations rhétoriques les plus solennelles, devant un large public. Les inscriptions attestent que l'édifice servait aussi pour des réunions non académiques, de type politico-sportif.

Les grands traits de la chronologie du site et des salles sont connus même s'il y a des hésitations dans le détail[54]. Il apparaît certain qu'aux deux premiers siècles de la période romaine, le site fut occupé par de grandes demeures privées. Elles furent détruites à la fin du III^e^ siècle. Au IV^e^ siècle, il y eut une réappropriation publique du site avec la construction des grands thermes (1^ère^ phase). À la fin du V^e^ siècle et dans la première moitié du VI^e^ siècle, il y eut la restructuration du théâtre, des bains et la construction progressive des salles auditoriums. Les plus anciens seraient la série M-H qui se déploient du sud vers le nord, à partir du théâtre et le long du portique. G et B seraient des additions plus tardives. Ceux de la partie nord auraient été construits sur un unique projet architectural. Il est certain que le complexe s'est agrandi avec le temps. De même, l'extinction du site s'est faite progressivement. Certaines salles auraient survécu à l'invasion perse de 619 et même à la domination arabe (642) : F (?), H, J, K, L. L'édifice théâtral aurait été abandonné au début du VII^e^ siècle. Le plus précoce à disparaître serait G (fin VI^e^ siècle). La chronologie la plus répandue est le début du VII^e^ siècle, autour de l'invasion perse (32c, A, C, D, E). L'ensemble constitué par les petites salles et l'édifice théâtral suggère donc une très grande institution d'enseignement du VI^e^ siècle reflétant le rôle que la cité continue de jouer comme centre académique[55].

### 2.2. Les locaux d'enseignement de *l'auditorium capitolii* de Constantinople

Ces locaux sont constitués de salles de cours et d'exèdres pour les conférences des enseignants. Dans une constitution datée du 27 février 425, donnée à Constantinople par Théodose II et adressée au préfet de la ville[56], apparaît l'expression *auditorium capitolii* pour désigner l'ensemble de l'institution publique d'enseignement supérieur de Constantinople. On en infère que l'institution était installée dans l'ancien *Capitolium* de Constantinople. En outre, le texte précise que des enseignants de différentes disciplines y exerçaient[57]. En effet, le texte institue 31 chaires d'enseignement : 3 orateurs et 10 grammairiens de langue latine, 5 sophistes et 10 grammairiens

[54] *Ibid*., pp. 471 et 474.

[55] MACKENZIE 2007, p. 214.

[56] *Codex Iustiniani* 11.19.1.1 (KRUEGER 1892, p. 434) = *Code Théodosien*, 14.9.3 pr.

[57] *Codex Iustiniani* 11.19.1.2-3 (KRUEGER 1892, p. 434) = *Code Théodosien*, 14.9.3.1.

grecs, plus un enseignant de philosophie et 2 de droit romain. Il s'agit donc d'une sorte d'université publique. En outre, l'empereur demande que soit attribué à chaque enseignant un espace spécifique et attitré pour dispenser son enseignement. S'agissait-il de salles du genre de celles retrouvées à Alexandrie ? Avec des gradins ? On ne sait. Des salles fermées, vraisemblablement. En effet, la nécessité de salles spécialisées est justifiée, dans ce texte, par l'aspect sonore de l'enseignement : il ne faut pas que se mêlent les voix des enseignants et les différentes langues qu'ils pratiquent, le latin et le grec, ni que les voix des étudiants des différents cours se mélangent et que ce brouhaha détourne l'attention des étudiants.

Topographiquement, selon la *Notitia Urbis Constantinopolitanae* (IX, 10)[58], le Capitole se trouvait dans la 8e région de la ville. Depuis les recherches de C. Mango[59], on le situe, ainsi que le *Philadelphion* qui était proche, à l'intersection constituée par le tracé ouest-est de la Mésè, l'artère principale de la ville et la branche qui part vers le nord-ouest pour passer devant l'église des Saints-Apôtres, tandis que l'autre branche rejoint le forum d'Arcadius (fig. 8). Mais archéologiquement, on ne connaît rien de l'édifice. En revanche, les textes nous instruisent quelque peu sur son histoire. Le Capitole, initialement temple païen dédié à la triade capitoline, fut vraisemblablement édifié par Constantin. Il fut christianisé ensuite : en 407 une tempête fait chuter la croix ou le chrisme qui se dressait sur son toit[60]. On sait qu'un enseignement de la grammaire latine est donné au Capitole par Cledonius au milieu du Ve siècle[61] et que ce même enseignement est donné par Jean Lydus encore un siècle plus tard dans une ou plusieurs salles installées dans la cour du Capitole. En effet, peut-être en récompense pour son panégyrique, l'empereur lui octroie à Constantinople une chaire de latin (*De Magistratures* 3.29.1)[62] ; en conséquence de quoi le préfet de la ville lui assigne, dans la cour du Capitole, un local qu'il réservait à des professeurs (3.29.4)[63]. Deux épigrammes de *l'Anthologie palatine* permettent à D. Feissel d'affirmer que l'université du Capitole fonctionnait encore en 580. En effet, Alan Cameron a montré, à partir des épigrammes 70 et 71 de *l'Anthologie de Planude*[64], écrites probablement par le préfet Julien pour Tibère II (578-582) et Anastasia son

[58] SEECK 1876, p. 236.
[59] MANGO 1985, pp. 28-30.
[60] *Ibid*., p. 30.
[61] FEISSEL 2003, p. 515.
[62] SCHAMP 2006, pp. 78-79.
[63] SCHAMP 2006, p. 79.
[64] *Anthologie Palatine* 16,70-71 = AUBRETON 1980, p. 107.

épouse[65], que, vers 580, fut restauré un monument dédié aux activités des Muses. Selon D. Feissel cette restauration ne concernerait pas la Bibliothèque de Constantinople mais le *Museion*, qu'il identifie au Capitole, transformé en Université depuis 425[66]. Donc les auditoriums du Capitole de Constantinople seraient encore en fonction à la fin du VI^e^ siècle.

Les salles de cours étaient accompagnées de salles de conférences installées dans les exèdres du portique nord du Capitole. En effet, dans une constitution impériale, donnée à Constantinople, datée elle aussi du 27 févr. 425 (*Code Théodosien*, 15.1.53)[67], il est indiqué que les exèdres du portique nord d'un édifice qui n'est pas nommé, exèdres qui sont spacieuses et très bien décorées donc adaptées à recevoir un public important, est-il écrit, doivent être assignées aux enseignants pour leurs conférences. Bien que l'édifice ne soit pas autrement désigné, la concordance de date et de contenu incite à rapprocher ce texte du *Code Théodosien*, 14.9.3 (*supra*) ; il s'agirait donc du Portique nord du Capitole. Dans ces deux textes sont prises en considération les deux activités des enseignants : les cours dans des lieux spécialisés et séparés adaptés à un effectif limité et des lieux pour les conférences, plus vastes et bien décorés, pour recevoir convenablement un public plus important. Il y avait ainsi à Constantinople, aux V^e^ et VI^e^ siècles, 31 salles de cours situées dans l'enceinte ou à proximité de l'ancien Capitole désaffecté. On ne peut rien dire sur leur forme ni leur aménagement, sauf qu'on ne doit pas les confondre avec les exèdres du portique nord du Capitole qui étaient des salles de conférences pouvant recevoir un public plus large.

Même si nous ne savons rien archéologiquement du Capitole, il est tentant de projeter sur les salles de Constantinople l'image des salles de Kôm el-Dikka. Si à chaque salle d'Alexandrie correspondait, à une époque donnée, une chaire d'enseignement, nous pouvons conclure que *l'auditorium capitolii* de Constantinople était un complexe universitaire beaucoup plus important que celui d'Alexandrie (une vingtaine de chaires vs une trentaine). La prudence s'impose, en particulier parce que nous ne savons rien des disciplines enseignées à Alexandrie (littéraires, médicales ?).

[65] Selon R. Aubreton, il ne s'agirait pas de Tibère et de son épouse, mais de l'empereur Anastase (AUBRETON 1980, p. 254 nn. 5-8).

[66] FEISSEL 2003, pp. 519 et 521.

[67] MOMMSEN – MEYER 1905, p. 814.

### 2.3. Les *auditoria legum* de *Berytus*

Des sources littéraires et juridiques mentionnent l'existence d*'auditoria legum* à *Berytus*. Les tentatives pour localiser archéologiquement les locaux abritant cette institution ont, jusqu'à maintenant, échoué. Contrairement à Constantinople ou Alexandrie, on ne connaît pas leur nombre. On ne sait pas non plus si les salles étaient regroupées, comme à Alexandrie et Constantinople, ou dispersées dans la ville.

Les sources littéraires sont tardives. L'école est mentionnée pour la première fois dans un discours de Grégoire le Thaumaturge, le *Panégyrique d'Origène*, prononcé en 239 ou 240[68] ; Grégoire écrit qu'un précepteur lui apprit dans sa patrie, la Cappadoce, le latin et les lois romaines afin qu'il pût se rendre à Béryte pour devenir étudiant en droit ; ce texte montre la réputation de l'école, qui s'étend déjà au début du III^e^ siècle très loin de la Syrie et il atteste que la ville était un centre romain où l'enseignement se donnait en latin « *civitas […] Romani iuris, harum legum communis schola et auditorium* ». Le voyageur de *l'Expositio totius mundi*, au milieu du IV^e^ siècle[69], concernant *Berytus*, ne mentionne que ces *auditoria*. Libanios, à peu près à la même époque, nous transmet un écho, souvent en négatif, de la renommée de l'école de droit de Beyrouth. Il proteste contre le fait que beaucoup d'étudiants, après avoir étudié la grammaire, la rhétorique et un peu de philosophie à Antioche, se rendent à *Berytus* pour apprendre le droit romain et désertent trop tôt son école (*supra*). Dans un texte d'Eunape **(**deuxième moitié du IV^e^ siècle) apparaît pour la première fois la formule « Beyrouth mère et nourrice des lois ». En effet, Eunape écrit à propos d'un haut fonctionnaire de l'Empire, Anatolius,

> « étant parvenu au sommet de la formation juridique dans son cycle complet, étant donné qu'il avait pour patrie Béryte qui est établie comme la mère de ces disciplines » νομικῆ […] παιδείας […] μήτηρ.[70]

Zacharie livre un témoignage sur l'école de *Berytus* à la fin V^e^ siècle. Dans la *Vie de Sévère*, nous voyons Sévère, puis Zacharie s'y rendre pour y étudier le droit, probablement dans les années 487-490[71] ; ils ont préalablement étudié la grammaire et la rhétorique grecque et latine à Alexandrie[72]. L'auteur, Zacharie dit le Rhéteur ou le Scholastique, est le frère de Procope de Gaza.

[68] MIGNE 1857, coll. 1065-1066 ; COLLINET 1925, pp. 17-18 et 26.

[69] Jean Rougé date le texte de 359 (ROUGE 1966, p. 19).

[70] Eunape, *Vies*… X,58 (GOULET 2014, p. 76).

[71] KUGENER 1904, pp. 10.13.

[72] *Ibid*., 13.

Né, lui aussi à Gaza vers 465, il deviendra évêque de Mytilène. C'est lui qui convertit Sévère au christianisme. Dans le prologue de la *Vie de Sévère*, un jeune bibliophile chrétien se rend chez Zacharie, alors âgé[73] ; il est troublé par la lecture d'un libelle d'un auteur se disant chrétien, contre l'évêque Severus, respecté et honoré : ce dernier vient d'être nommé métropolite d'Antioche (1,1 et 9,5), ce qui eut lieu en 512 ; le libelle dénonce notamment la jeunesse dissipée et païenne de Severus, qui aurait même pratiqué à *Berytus* des sacrifices païens. Zacharie entreprend donc le récit de la vie de son ancien condisciple, afin de montrer qu'il n'y a rien de répréhensible dans son passé, ni sur le plan moral ni sur le plan religieux. Ce texte nous livre ainsi quelques indications sur la vie estudiantine et l'organisation des études à Béryte.

Les sources juridiques commencent à la fin du III^e^ siècle. Un rescrit de Dioclétien et Maximien autorise des étudiants d'Arabie à prolonger leurs études de droit jusqu'à 25 ans[74]. Déjà à cette époque donc, l'école attirait des étudiants d'Arabie. Les textes juridiques du V^e^ et du VI^e^ siècle portent sur le statut de l'école et l'organisation des études. La Constitution « *Omnem* » §7 (6 décembre 533) nous apprend que l'école de droit de *Berytus* reçut « des empereurs » (lesquels ?) une charte d'érection en école officielle ; Justinien, par cette constitution, confirme ce privilège pour *Berytus* ainsi que pour les écoles de droit des deux « villes royales », Rome et Constantinople. Par ce même texte, il supprime d'autres écoles de droit qui ne possédaient pas ce privilège, Césarée de Palestine, Alexandrie et d'autres qui ne sont pas nommées[75]. L'école de droit d'Athènes avait été fermée antérieurement par Justinien. On ne sait pas à quelle date *Berytus* a reçu cette charte de privilège d'État[76]. La ville elle-même au milieu du V^e^ est élevée à la dignité de métropole, *i.e.* de capitale de province – la Phénicie maritime – dont Tyr, sa rivale est destituée et ceci par la constitution de 448 ou 450[77].

Justinien promulgue une réforme des études de droit faisant suite à la publication du *Corpus Iuris Civilis*. Le texte de la constitution *« Omnem »*, adressée aux professeurs de droit, établit une réforme des programmes année par année, corrélée aux nouveaux *corpora* juridiques. Justinien reproche à l'ancien programme d'être trop léger et confus. En effet, en quatre années « on faisait

[73] *Ibid.*, 10.10.

[74] *Codex Iustiniani* 10.50.1 (KRUEGER 1892, p. 421).

[75] HULOT 1803, p. 12.

[76] P. Collinet propose de dater entre 438 et 450 (COLLINET 1925, p. 46).

[77] *Codex Iustiniani* 11.22.1 (KRUEGER 1892, p. 434).

voir à peine soixante mille paragraphes » aux étudiants[78], dans un grand désordre, et beaucoup concernaient des dispositions tombées en désuétude. Il nous confirme que des noms étaient donnés aux étudiants des différentes années. Il ordonne en effet que le sobriquet « *dupondii* », étudiants de deux sous, dont étaient affublés les étudiants de première année, disparaisse pour être remplacé par « les nouveaux justiniens », ce nom étant en rapport avec leur programme, l'étude des *Institutes* (§2). Les étudiants de seconde année conservent le nom qu'ils portaient antérieurement, « écolier de l'édit » ; leur programme est à options ; soit les 7 livres sur les jugements soit les 8 livres sur les choses, plus quatre livres, un dans chacun des *corpora* suivants : sur la dot, les tutelles, les testaments et enfin les legs. Ceux de troisième année conservent « le beau nom de papinianistes qu'ils portaient » ; l'empereur approuve la fête estudiantine célébrée en l'honneur de Papinien, au début de l'année universitaire, une sorte de « journée d'intégration » ; le programme est constitué, comme par le passé, de l'étude de textes de Papinien, dont le nombre est augmenté (§4). Les étudiants de quatrième année étudient le *Digeste* et conservent leur nom de λύτας, « c'est-à-dire, propres à décider les questions de droit ». Enfin en cinquième et dernière année, donc une de plus que dans l'ancien cursus, ils étudient les constitutions impériales et « on les appelle *prolytae*, c'est-à-dire plus parfaits » (§5).

On n'a pas de certitude sur la date exacte de la fondation de l'école ; l'idée d'une fondation *ex nihilo*, par décision d'une autorité comme on peut aujourd'hui ouvrir une nouvelle université, est certainement trompeuse. Il faut plutôt imaginer des enseignants s'installant progressivement à *Berytus* pour y ouvrir des écoles privées[79]. Paul Collinet, par divers arguments, fait remonter la date de « fondation » de l'école « au plus tard au début du III$^{e}$ ou à la fin du II$^{d}$ », voire plus tôt[80]. Le développement d'une école de droit à *Berytus* est peut-être lié au choix de cette ville comme lieu de dépôt et de publication des constitutions impériales pour l'Orient, mais la causalité peut se lire dans les deux sens. La fin des *auditoria legum* de Béryte peut être datée en revanche avec précision. Ils sont détruits, comme toute la ville, en 551. En effet, le 16 juillet, d'après les chroniques, un grand tremblement de terre suivi d'un raz de marée et d'un incendie, détruisit plusieurs villes de la région, dont Tripoli, Byblos, Botrys[81]. La chronique d'Agathias (*Histoires* II,15) livre un tableau désolant

[78] Ce nombre peut-il être exact ? À supposer que l'université vaque le samedi après-midi et le dimanche comme au temps de Zacharie (KUGENER 1904, p. 52.17-18), et en faisant abstraction des vacances d'été (PETIT 1957, p. 47), un étudiant aurait dû, avant la réforme de Justinien, étudier plus de 200 paragraphes par jour, et c'était peu, écrit Justinien !

[79] COLLINET 1925, p. 22 ; GEYER 1965, p. 129.

[80] *Ibid*., p. 20.

[81] HALL 2004, pp. 70-76.

de Béryte, en insistant particulièrement sur les victimes étudiantes[82]. Dans *L'itinéraire* d'Antonin de Plaisance[83], un pèlerin chrétien qui parcourt les régions dévastées de Syrie vers 570, on retrouve le même effroi dans l'opposition entre la splendeur de la ville renommée pour son « université » et la dévastation qui suit la catastrophe : il y aurait eu 30000 morts identifiés, sans compter les victimes anonymes. L'École de droit fut transférée à Sidon, en attendant la reconstruction de la ville. On allait inaugurer la nouvelle ville et y rappeler des maîtres lorsqu'un incendie détruisit les édifices provisoires en 560.

Les fouilles au centre de la ville de Beyrouth ont repris après la guerre du Liban sous l'égide de l'Unesco, du gouvernement libanais et avec la participation d'équipes de différents pays, dont celles de l'IFAPO et IFPO à partir de 2003[84]. Elles ont fait l'objet de polémiques médiatisées[85] mais ne semblent pas avoir apporté d'information sur la question qui nous intéresse. Les constats négatifs du début des années 2000 semblent toujours d'actualité :

> « Beyrouth fut un grand foyer intellectuel au Bas-Empire et à l'époque byzantine, avec sa fameuse école de droit, célèbre dès le début du III^e^ siècle, mais dont les fouilles ne semblent pas avoir retrouvé trace[86] ».

La question de la localisation de l'école de droit à *Berytus* est très délicate ; les sources historiques permettent de faire des hypothèses qui ne pourraient être confirmées que par des fouilles archéologiques. Or celles-ci ne livrent aucun début de preuve. La découverte des auditoriums d'Alexandrie ne peut que relancer l'interrogation : s'agissait-il d'un « campus » universitaire comme on a pu l'écrire à propos de Kôm el-Dikka ou bien les *auditoria* étaient-ils dispersés et hébergés dans des bâtiments divers[87], en fonction des maîtres, comme c'était le cas à Antioche à l'époque de Libanios ? Quelques hypothèses sur l'emplacement des *auditoria* de *Berytus* à l'époque de leur plein épanouissement (V^e^ – VI^e^ siècles) ont été proposées (fig. 9). Elles reposent sur l'étude des textes et sur quelques fouilles ou trouvailles limitées. L'hypothèse retenue en général, en tout cas celle qui a guidé les fouilles de 1994, a été proposée par Paul Collinet en 1925**.** Il entendait démontrer que, au V^e^ siècle, l'école de droit se trouvait dans les dépendances de la cathédrale bâtie

[82] MIGNE 1864, coll. 1360-1361.
[83] GEYER 1965, V.1.12-18.
[84] WILL 1992 et 1996.
[85] BOUSTANY 2014.
[86] ELAYI 2001.
[87] HALL 2004, p. 67.

avant 449 par l'évêque Eustathe ; que celle-ci s'identifiait avec l'église de l'Anastasie qu'évoque la *Vie de Sévère* de Zacharie[88] ; qu'elle se trouvait à l'emplacement de l'actuelle cathédrale Saint-Georges-des-Grecs-Orthodoxes, et donc contre le rempart antique, à l'intérieur de celui-ci. Ce n'est pas le lieu ici de résumer les étapes du raisonnement de P. Collinet. Rappelons simplement que, malgré son ancienneté, c'est la synthèse la plus complète à ce jour, des sources historiques et épigraphiques, et c'est ce point de vue qui a guidé les archéologues lors des fouilles entreprises entre 1995 et 2001 dans la cathédrale Saint-Georges-des-Grecs-orthodoxes. Mais, comme l'écrivait Maurice Sartre, les vestiges des auditoriums ne sont peut-être pas situés près de l'église, mais au nord de la place de l'Étoile[89]. Quoi qu'il en soit, en l'absence d'une publication des rapports de fouilles, il est difficile de progresser.

Ces trois cas concernent trois villes importantes de l'empire romain d'orient : Constantinople, la nouvelle Rome, Alexandrie, la grande ville de la riche province d'Égypte et Béryte. Sur ces trois cas on constate une permanence des structures matérielles de la *paideia* de l'antiquité tardive à l'époque proto-byzantine, sauf événement violent, naturel (le tremblement de terre pour Béryte) ou humain (invasions perses et arabes pour Alexandrie). Cependant, cette conclusion demande à être nuancée. Le cas d'Alexandrie demanderait à être analysé de plus près : certains auditoriums survivent à ces invasions, qui ne seraient donc pas la cause fondamentale de leur disparition. La question demanderait à être étudiée, tout comme celle du devenir des auditoriums de Constantinople. Les découvertes d'Alexandrie et plus récemment encore des *Auditoria* d'Hadrien à Rome laisse espérer que, même dans des villes comme Beyrouth et Istanbul, des découvertes archéologiques futures pourraient faire progresser la connaissance.

[88] KUGENER 1904, p. 48.

[89] SARTRE 2005, p. 291. Dans la trame urbaine actuelle héritée du mandat français dans les années 1930 et conservée dans la restructuration du centre-ville après la guerre, la cathédrale Saint-Georges-des-Grecs-orthodoxes se trouve au sud-est de la place de l'Étoile.

| | ALEXANDRIE | CONSTANTINOPLE | BÉRYTE |
|---|---|---|---|
| SOURCE | archéologique | juridique | juridique et littéraire |
| NOMBRE DE SALLES | 20 + l'édifice théâtral | 31 ? | ? |
| DISCIPLINES ENSEIGNÉES | ? | rhétorique, grammaire, sophistique grecque et latine, philosophie, droit et législation | droit |
| DÉBUT | fin 4e-début 5e<br>fin 5e-début 6e | 425 | fin IIe-début IIIe s ?<br>(début de l'enseignement) |
| FIN | pour certains,<br>après 619 ou 642 | ? | 551 |

**Tableau de comparaison entre les institutions et édifices publics d'enseignement à Alexandrie, Constantinople et Béryte.**

## Bibliographie

AILLOUD 2010 — H. AILLOUD, *Suétone, Vie des douze Césars*, Paris 2010

AMATO – MARECHAUX 2014 — E. AMATO – P. MARECHAUX, *Procope, Discours et fragments*, Paris 2014

AMATO 2006 — E. AMATO (éd.), *Approches de la troisième sophistique : hommages à Jacques Schamp*, Bruxelles 2006

AMATO 2017 — E. AMATO – A. CORCELLA – D. LAURITZEN, *L'école de Gaza : espace littéraire et identité culturelle dans l'antiquité tardive : actes du colloque international de Paris, Collège de France, 23-25 mai 2013*, Leuven-Paris 2017

AUBRETON 1980 — R. AUBRETON, *Anthologie grecque. Deuxième partie. Anthologie de Planude. Tome XIII*, Paris 1980

BIDEZ 2008 — J. BIDEZ, *Julien, Lettres*, Paris 2008

BORKOWSKI 1981 — Z. BORKOWSKI, *Alexandrie 2, Inscriptions des factions à Alexandrie*, Warsaw 1981

BOUFFARTIGUE 2010 — J. BOUFFARTIGUE, *L'empereur Julien et les nouvelles dimensions de l'espace profane*, in E. REBILLARD – C. SOTINEL

(éd.), *Les frontières du profane dans l'Antiquité tardive*, Roma 2010, pp. 109-126

BOUSTANY 2014 — H. BOUSTANY, *Pour rétablir la vérité : Les vestiges archéologiques du centre-ville de Beyrouth*, (revuephenicienne.com/larevue/index.php?artid=19&section=articles, consulté le 15 septembre 2015)

CAMERON 2014 — A. CAMERON, *Dialoguing in Late Antiquity*, Washington (DC) 2014 (*Hellenic Studies Series*, 65)

CAVALLO 2007 — G. CAVALLO, *Places of Public Reading in Late Antiquity*, in DERDA ET AL. 2007, pp. 151-156

CHASTAGNOL 1994 — A. CHASTAGNOL, *Histoire Auguste*, Paris 1994

CHUVIN – FAYANT 1997 — P. CHUVIN – M.-CH. FAYANT, *Paul Le Silentiaire, Description de Sainte-Sophie de Constantinople*, Die 1997

COLLINET 1925 — P. COLLINET, *Histoire de l'école de droit de Beyrouth*, Paris 1925

CRIBIORE 2007 — R. CRIBIORE, *Space for Teaching in Late antiquity*, in DERDA ET AL., 2007, pp. 143-150

DERDA ET AL. 2007 — T. DERDA ET AL., *Alexandria*: *Auditoria of Kom el-Dikka and Late Antique Education*, Warsaw 2007 (*JJP Suppl.*, 8)

DINDORF 1881 — L. DINDORF, *Ionnis Malalas Chronographia*, Bonnae 1881 (*Corpus scriptorum Historiae Byzantinae*, 15)

ELAYI 2001 — J. ELAYI, *L'antique Beyrouth à la lumière des dernières fouilles archéologiques*, (www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_antique_beyrouth_a_la_lumiere_des_dernieres_fouilles_archeologiques.asp#biblio, consulté le 15 septembre 2015)

FEISSEL 2003 — D. FEISSEL, *Le Philadelphion de Constantinople : inscriptions et écrits patriographiques*, in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147e année, N. 1, 2003, pp. 495-523 (www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2003_num_147_1_22579, consulté le 5 mars 2017)

GEYER 1965 — P. GEYER, *Antonini Placentini Itinerarium*, in S. N., *Itineraria et Alia Geographica*, Turnhout 1965 (*Corpus Christianorum, Series Latina*, 175)

GOULET 2014 — R. GOULET (éd.), *Eunape de Sardes, Vies de philosophes et de sophistes*, II, Paris 2014

GRAUX 1877 — C. GRAUX, *Chorikios :* Apologie des mimes *publiée pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliotheca nacional de Madrid*, La Revue de philologie, de littérature et d'histoire, 1877, pp. 209-247

HAAS 1997 — C. HAAS, *Alexandria in Late Antiquity. Topography and Social Conflict*, Baltimore-London 1997

HAAS 2007 — C. HAAS, *Kôm el-Dikka in Context : The Auditoria and the History of Late Antique Alexandria*, in DERDA ET AL. 2007, pp. 85-96

HALL 2004 — L.J. HALL, *Roman Berytus. Beirut in Late Antiquity*, London-New York 2004

HULOT 1803 — H. HULOT, Constitution 'omnem', in *Préfaces du Digeste faites par l'empereur Justinien, Première préface*, in H. HULOT, *Les cinquante livres du Digeste ou des Pandectes de l'empereur Justinien, tome premier*, Metz-Paris 1803, pp. 6-14

KRUEGER 1892 — P. KRUEGER (éd.), *Corpus Iuris Civilis, II. Codex Iustiniani*, Berolini 1892

KUGENER 1904 — M.-A. KUGENER, *Sévère, Patriarche d'Antioche (512-518), textes syriaques, première partie, Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique*, Paris 1904 (*Patriologia Orientalis*, II.1.6), pp. 7-46

LAURITZEN 2015 — D. LAURITZEN, *Jean de Gaza, Description du tableau cosmique*, Paris 2015

MACKENZIE 2007 — J. MACKENZIE, *The Architecture of Alexandria and Egypt 300 BC - AD 700*, New Haven-London 2007

MACLEOD 2000 — R. MACLEOD (éd.), *The Library of Alexandria: Centre of Learning in the Ancient World*, New York 2000

MAJCHEREK 2004 — G. MAJCHEREK, *Kom el-Dikka. Excavations and Preservation work, 2002/2003*, PAM, 15/2004, pp. 25-38

MAJCHEREK 2007 — G. MAJCHEREK, *Kom el-Dikka. Excavations and Preservation work. Preliminary report, 2004/2005*, PAM, 17/2007, pp. 21-34

MAJCHEREK 2010 — G. MAJCHEREK, *The Auditoria on Kom el-Dikka: A Glimpse of Late Antique Education in Alexandria*, in T. GAGOS (ed.), *Proceedings of the Twenty-Fifth International Congress of Papyrology* (Ann Arbor, July 29-August 4, 2007), Ann Arbor 2010 (*American Studies in Papyrology*), pp. 471-484

MALINEAU 2005 — V. MALINEAU, *L'apport de* l'Apologie des mimes *de Chorikios de Gaza à la connaissance du théâtre du VI^e s.*, in SALIOU 2005, pp. 149-169

MANGO 1985 — C. MANGO, *Le développement urbain de Constantinople (IV^e-VII^e siècles)*, Paris 1985

MARTIN – PETIT 1979 — J. MARTIN – P. PETIT, *Libanios, Discours, Tome I, Autobiographie (Discours I)*, Paris 1979

MARTIN 1988 — J. MARTIN, *Libanios, Discours, Tome II, (Discours II-X)*, Paris 1988

MIGNE 1857 — J.-P. MIGNE, *Grégoire le Thaumaturge, In Origenem oratio panegyrica*, Paris 1857 (*Patrologia Graeca*, 10), coll. 1051-1104

MIGNE 1864 — J.-P. MIGNE, *Agathias, Histoires*, Paris 1864 (*Patrologia Graeca*, 88), coll. 1268-1610

MOMMSEN – MEYER 1905 — T. MOMMSEN – P.M. MEYER, *Theodosiani libri XVI cum Constitutionibus Sirmondianis et Leges novellae ad Theodosianum pertinentes*, I-II, Berlin 1905

NORMAN 1977 — A.F. NORMAN, *Libanius, Selected Works with an English Translation, II, Selected Orations*, Cambridge (MA) – London 1977

PENELLA 2007 — R.J. PENELLA, *Man and the World: the Orations of Himerius*, Los Angeles-London 2007

PERNOT 1993 — L. PERNOT, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris 1993

PERNOT 2002 — L. PERNOT, *Préface*, in PUECH 2002, pp. I-XIX

PETIT 1957 — P. PETIT, *Les étudiants de Libanius. Un professeur de Faculté et ses élèves au Bas-Empire*, *Études prosopographiques*, I, Paris 1957

PUECH 2002 — B. PUECH, *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, Paris 2002

RENAUT 2005 — D. RENAUT, *Les déclamations d*'ekphraseis : *une réalité vivante à Gaza au VI^e^ siècle*, in SALIOU 2005, pp. 197-220

ROBERT 1954 — L. ROBERT – J. ROBERT, *La Carie. Histoire et géographie historique*, II, Paris 1954

RODZIEWICZ 2003 — E. RODZIEWICZ, *On Alexandrian School of Ivory Carvings in Late Antiquity*, BSAA, 47/2003, pp. 47-70

ROUGE 1966 — J. ROUGE, *Expositio totius mundi et gentium*, Paris 1966

SALIOU 2007 — C. SALIOU – B. BITTON-ASHKELONY – A. KOFSKY (éd.), *Christian Gaza in Late Antiquity*, Topoi, 15.2/2007, pp. 799-803 (www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_2007_num_15_2_2282, consulté le 07 janvier 2018)

SALIOU 2015 — C. SALIOU, *Parole et religion à Antioche au IV^e^ siècle. Une approche spatiale*, Studi e Materiali di Storia delle Religioni, 81/2015, pp. 90-104

SARTRE 2005 — M. SARTRE, *The Middle East Under Rome*, Cambridge (MA) 2005

SCHAMP 2006 — J. SCHAMP, *Jean le Lydien, Des magistratures de l'Etat romain, II. livres II et III*, Paris 2006

SCHOULER 2005 — B. SCHOULER, *Chorikios déclamateur*, in SALIOU 2005, pp. 117-133

SEECK 1876 — O. SEECK, *Notitia dignitatum. Accedunt Notitia Urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, Berolini 1876, pp. 227-243

STEFANI 2011 — C. DI STEFANI, *Paulus Silentiarius, Descriptio Sanctae Sophiae. Descriptio ambonis*, Berlin-New-York 2011

WILL 1992 — E. WILL, *Nouvelles archéologiques : Vers de nouvelles fouilles à Beyrouth*, Syria, 69/1992, pp. 221-225

WILL 1996 — E. WILL, in L. BADRE, *Les découvertes archéologiques du centre-ville de Beyrouth (information)*, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1/1996, pp. 87-97

ZEHNACKER 2009 — H. ZEHNACKER, *Pline le Jeune, Lettres, I. livres I-III*, Paris 2009

## Figures

**Fig. 1. La localisation du site de Kôm el-Dikka sur un plan d'Alexandrie dans l'antiquité tardive (d'après HAAS 1997, 2)**

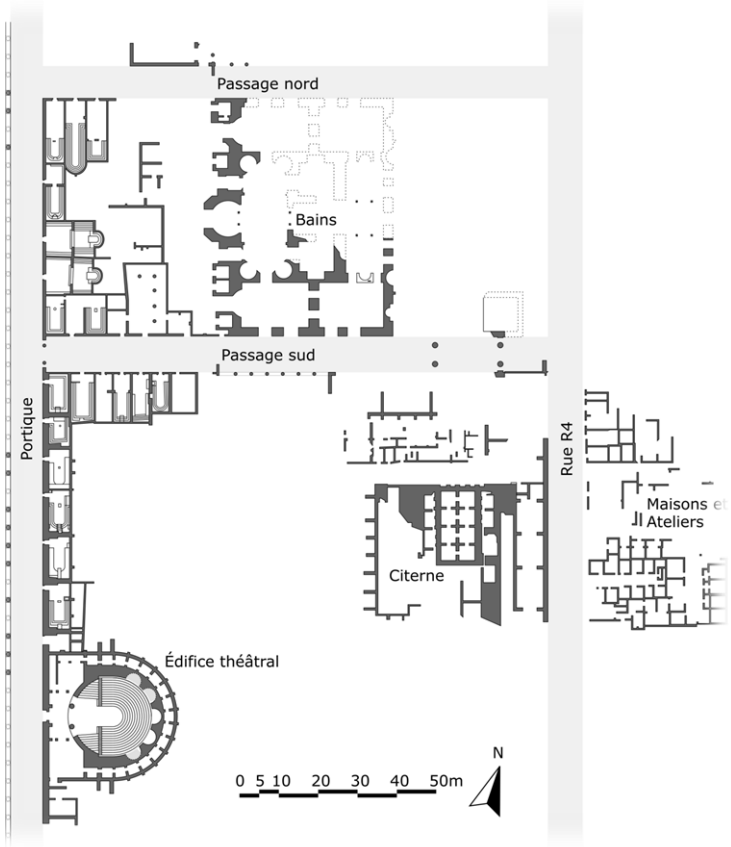


**Fig. 2. Alexandrie, Kôm el-Dikka. Plan du site avec les édifices mis au jour (Rémi Godderis, d'après MAJCHEREK 2010, fig. 1)**

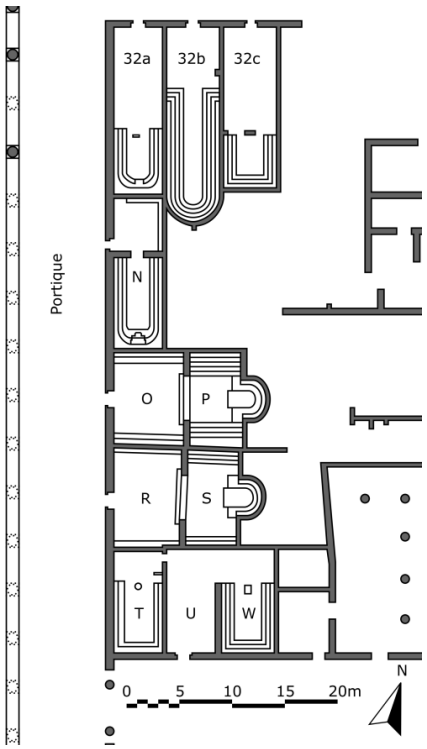


**Fig. 3. Alexandrie, Kôm el-Dikka. Les auditoriums du groupe nord (Rémi Godderis, d'après MAJCHEREK 2010, fig. 4)**

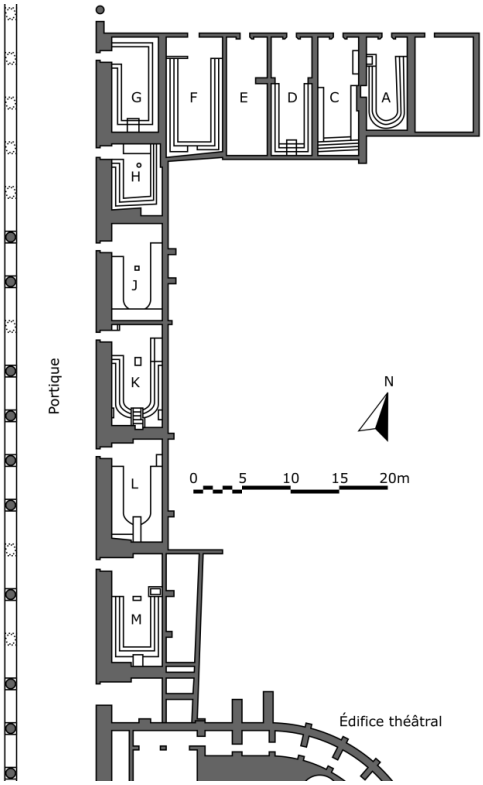


**Fig. 4. Alexandrie, Kôm el-Dikka. Les auditoriums du groupe sud (Rémi Godderis, d'après MAJCHEREK 2010, fig. 3)**

**Fig. 5. Alexandrie, Kôm el-Dikka. L'auditorium K, vu depuis le nord (d'après MAJCHEREK 2004, fig. 5)**

**Fig. 6. Dessin du relief sur os provenant de Rhacotis (d'après RODZIEWICZ 2003, fig. 8, détail)**

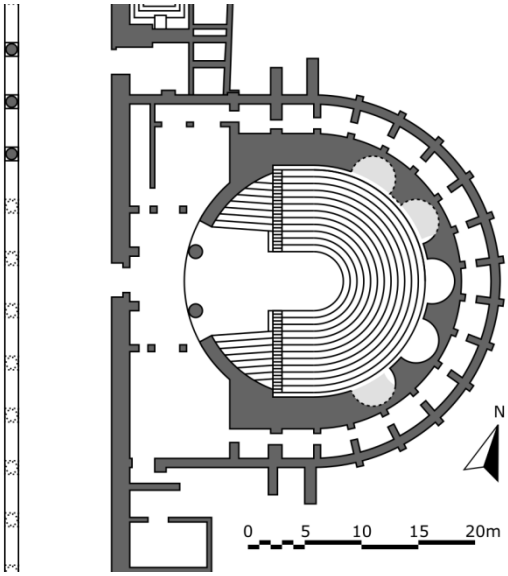


**Fig. 7. Alexandrie, Kôm el-Dikka. L'Édifice théâtral (état 2)**
**(Rémi Godderis, d'après MAJCHEREK 2010, fig. 1 détail)**

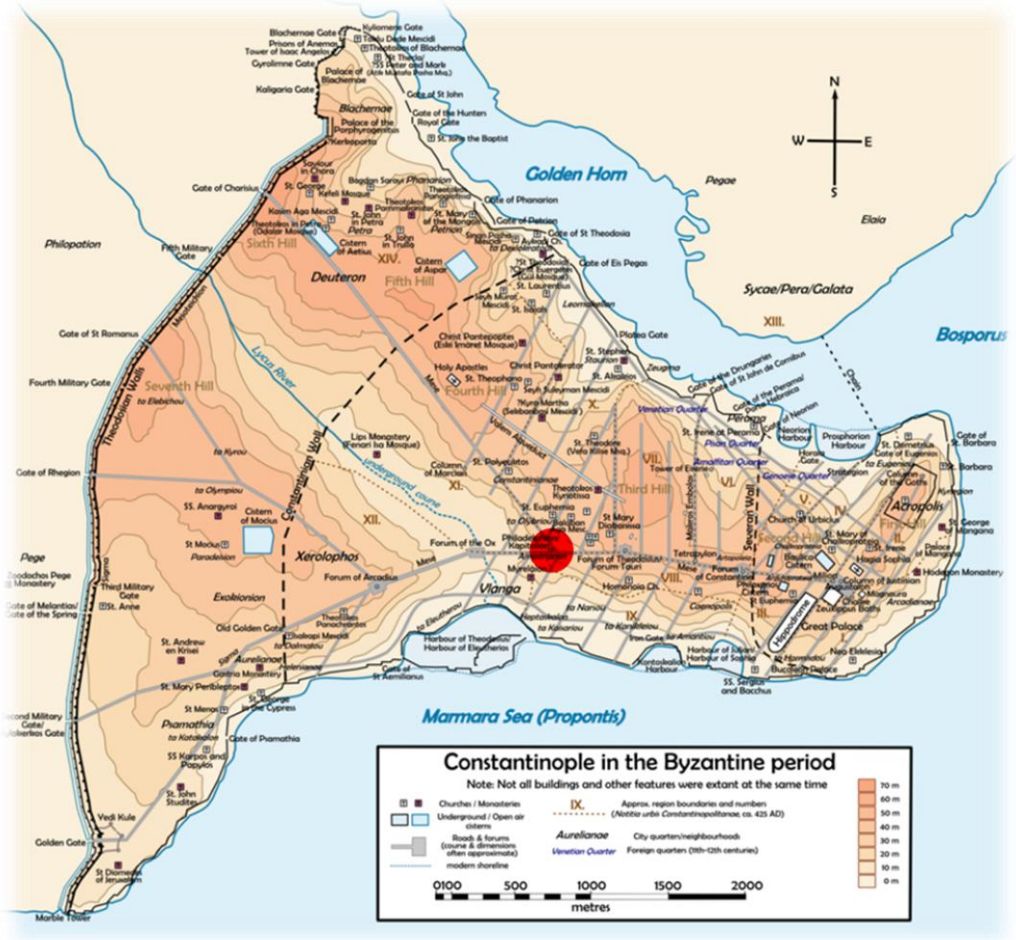


**Fig. 8. Constantinople. Plan avec localisation du *Capitolium***
**(http://fr.academic.ru/pictures/frwiki/66/Byzantine_Constantinople_eng.png, consulté le 5 mars 2017)**

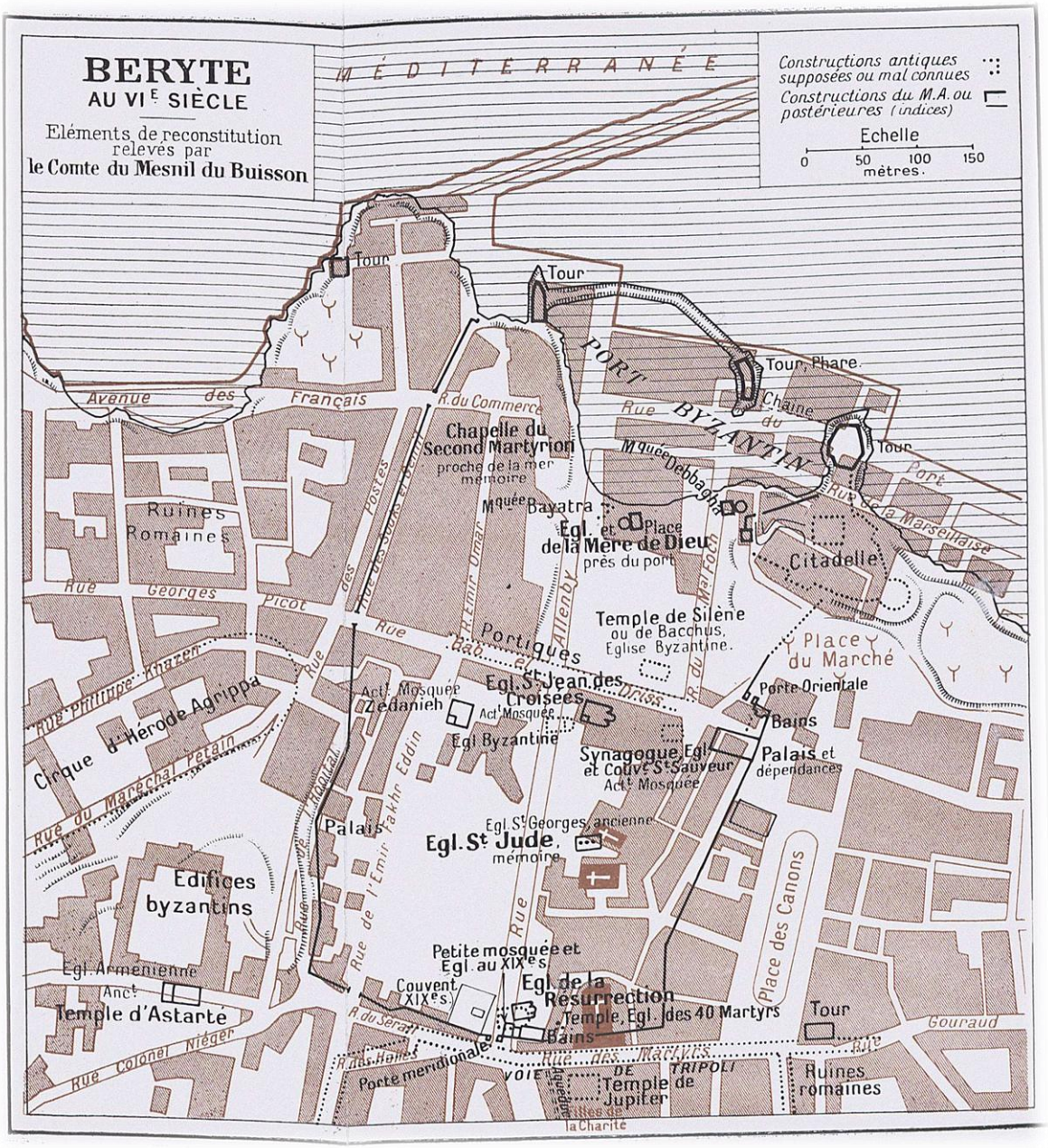


**Fig. 9. Béryte dans l'antiquité tardive sur la trame urbaine du début du XX^e^ siècle (d'après COLLINET 1925)**

Collana *Confronti su Bisanzio*, 7
Porphyra, Luglio 2019, ISSN 2240-5240

# Communications In Byzantine Asia: Change And Continuity

*Tülin Kaya* (Middle East Technical University – Ankara)

**Abstract:** This paper presents the main lines of communication in Byzantine Asia in terms of change and continuity during the early/middle Byzantine period. The aim of this paper is to explain the impact of change and continuity on communications among the cities established along the major routes. Archaeological surveys and excavations show that the two major cities of Ephesus and Smyrna were of importance to the region for commercial exchange as well as political and military conditions during the period in question. In the Middle Byzantine period the role of the cities changed and they were reduced in size because of a range of factors, including in particular hostile military activity. In spite of this, however, the region was little affected by the Arab invasions in the seventh century, and maintained its importance in trade and commerce until the permanent occupation of the region by the Seljuks, as the archaeological material indicates.

**Keywords:** Communications, Byzantine Asia, change, continuity, early/middle Byzantine period.

## 1. Introduction

The question of "change" and "continuity" from the Early Byzantine to the Middle Byzantine period has already been discussed by the historians over the last few decades.[1] Political-military and economic transformation in the eastern empire had an impact on the use of communication routes and urban centres in Byzantine Anatolia. The changes that occurred in the eastern Roman Empire must have affected the main lines of communication in Byzantine Asia during the middle Byzantine period (Fig. 1). Since textual evidence during the period in question rarely mentions these changes in the region, archaeological evidence helps to understand the transformation of urbanisation and, therefore, change and continuity in the use of the main communication routes in Byzantine Asia. In terms of urban context, it is useful to look at the survival of certain public buildings in the major settlements established along the main arteries of the region between the early and middle

[1] For the most recent study, see HALDON 2016.

Byzantine periods. In this respect, archaeological evidence which consists of the building of workshops, chapels or churches, of castles or city walls in the region may provide some understanding of the change and continuity in the use of the main arteries. While some buildings such as churches and chapels, for example in Ephesus, continued to be used from the early to the middle Byzantine periods, others were either transformed into new structures, as in Laodicea and Tralleis, or fell into disuse. The archaeological evidence suggests that by the 7th century change in the physical size of the main cities, i.e. Ephesus and Smyrna, due to warfare[2] and pre-existing conditions in between the fifth-sixth and seventh centuries, influenced the state of the two cities as well as settlements located on the main routes and, hence, the use of the two main lines of communication in the region.

There were three main lines of communication in Byzantine Asia.[3] Of these three arteries, the coastal route went from Ephesus to Cyzicus. The other two connections, which radiated from both Ephesus and Smyrna, ran to the inlands of Asia Minor, passing through the Hermus and Maeander valleys in the west-east direction.[4] In this paper, the discussion on change and continuity in the use of the main lines of communication in Byzantine Asia has been explained with the case of the two west-east connections, since the two main communications routes were of significance to the evolution of diagonal connections in central Anatolia,[5] and most probably continued to be used during the middle Byzantine period, as the archaeological evidence demonstrates.

## 2. Archaeological evidence for the question of change and continuity

When Christianity became the official religion of the empire in the early fourth century, and cities flourished in Asia Minor during the fifth and sixth centuries, gradual changes in social and economic life in the eastern empire occurred in the building structures such as churches and workshops mentioned above. It is reasonable to assume that the communications network in

[2] The Arabs began to penetrate into the territories of Asia Minor, and they threatened the two main centres of Ephesus and Smyrna via the sea route. For detailed information see LILIE 1976.

[3] A historical-geographical research project in the region is conducted by A. Külzer under the title of *Westkleinasien/Western Asia Minor. Tabula Imperii Byzantini 14 (Lydia), 17 (Asia)*. For roads in the province of Asia during the Roman period, see FRENCH 2014.

[4] The first route radiating from Ephesus and going up to the Euphrates is known as the Great Trade Route, and dates back to the Hellenistic period, see RAMSAY 1962, p. 49. The second route, also known as the Royal Road, dates back to the fifth century BCE. For the discussion of the Royal Road, see FRENCH 1998, pp. 15-43.

[5] For detailed information concerning the diagonal routes in central Anatolia, see BELKE – MERSICH 1990, p. 139.

Byzantine Asia was used for religious purposes, as Ephesus was a major pilgrimage centre, and for economic reasons. In Ephesus[6] and Nysa,[7] for example, temples were replaced by churches during the early Byzantine period. Workshops and shops that emerged in the period in question show the economic development in Byzantine Asia in the fifth-sixth and seventh centuries. Archaeological evidence suggests that the changes had occurred in Ephesus,[8] Sardis,[9] Tralleis,[10], Laodicea,[11] Hierapolis,[12] and Tripolis,[13] which were established along the two main lines of communication. The transformation of some other structures also indicates an economic boom in the cities. For instance, new structures were added inside pre-existing structures as it can be seen in Laodicea[14] and Hierapolis.[15] A kiln structure for ceramic production was added into the rooms of the latrine in Hierapolis.[16] According to the archaeological evidence, some structures such as the cavea of the theatre in Laodicea[17] and the bath in Tralleis[18] continued to be used without any change throughout the sixth century. Evidence for changes in the administrative structure, which comes from the palace of the eparch constructed on a Roman villa in Tralleis,[19] may demonstrate such an administrative change in the fifth-sixth, and in the seventh century, which were constructed for the increased local role of bishops. In addition to the changes in the structures because of social, economic, and political conditions of the empire in the early Byzantine period, catastrophic events also caused the structural transformation that they were either abandoned or changed in function.

[6] LADSTÄTTER 2011, p. 15.

[7] According to the archaeological evidence, the ancient temple and the library were transformed into the Byzantine church. For detailed information, see IDIL 1995, pp. 117-118; IDIL – KADIOĞLU 2005, pp. 392-393; IDIL – KADIOĞLU 2007, pp. 647-671.

[8] KODER – LADSTÄTTER 2011, pp. 278-296.

[9] GREENEWALT 1986, p. 385.

[10] YAYLALI 2009, p. 22; YAYLALI 2008, p. 23.

[11] See ŞIMŞEK 2011, p. 460.

[12] Evidence shows that workshops for merchants and craftsmen in Hierapolis were built in the west and north of agora. See BERNARDI 1992, pp. 131-140 and ŞIMŞEK 2010, p. 110.

[13] ERDOĞAN – ÇÖRTÜK 2009, p. 107.

[14] ŞIMŞEK 2011, pp. 457-465.

[15] BERNARDI 1994, p. 346.

[16] BERNARDI 1998, p. 239.

[17] ŞIMŞEK 2011, p. 453.

[18] DINÇ 1998, p. 222.

[19] "The Roman villa mentioned above is dated to the fourth century, and the newly constructed palace of the eparch is dated to the sixth or seventh centuries". See DINÇ – DEDE 2004, p. 346.

For example, the temple of Laodicea[20] which had been destroyed by the fifth-century earthquake was no longer used for the same purpose, and it seems that new structures added alongside the temple were used for different purposes, as the archaeological evidence confirms. It seems that the *Nymphaeum* in Laodicea[21] was also exposed to a similar transformation in the same standing conditions.

Archaeological evidence shows that by the seventh century cities established along the main west-east communications routes were reduced in size, and people must have continued to live in the reduced settlements surrounded by city walls or previously strengthened by fortresses and castles. Published records of excavations which were carried out in the two main cities of Ephesus and Smyrna precisely indicate this change. According to the archaeological evidence, the people of Ephesus[22] settled in the upper city and the vicinity of the port during the seventh century, and the Ayasuluk[23] hill was also occupied. As for Smyrna,[24] the agora was abandoned while the acropolis of the city, which is known as Kadifekale, was inhabited by the Byzantines. Excavations in Laodicea[25] have also indicated that the city was reduced in size after the seventh century.

Besides the change in the physical size of the cities in question, evidence concerning the construction of fortresses or city walls, and pre-existing defence structures shows the changing role of the cities established along the main west-east communications routes. It seems that the city wall in Ephesus[26] emerged in the seventh century, and settlements located on the two main routes provide information about the use of Byzantine defensive structures in the seventh century while some of them date back to the fifth and sixth centuries. In Magnesia,[27] for instance, the Byzantine fortress was constructed in the seventh century whereas the fortresses of Tripolis[28] were built around the fourth-fifth centuries. Archaeological evidence demonstrates the pre-existing fortification in Laodicea[29] and Hierapolis,[30] which are dated to the early fifth century. Since Tralleis

[20] ŞIMŞEK 2006, p. 426.
[21] ŞIMŞEK 2005, pp. 305-320.
[22] LADSTÄTTER 2011, p. 14.
[23] KÜLZER 2011, pp. 31-35.
[24] ERSOY ET AL. 2015, pp. 18-19.
[25] ŞIMŞEK 2005, p. 306.
[26] LADSTÄTTER 2011, p. 14.
[27] BINGÖL 1996, p. 87.
[28] ERDOĞAN – ÇÖRTÜK 2009, pp. 107-138.
[29] In Laodicea, the stage-building of the theatre was used as a fortification wall. See ŞIMŞEK 2011, p. 454.

and Sardis served as the main military centres[31] since ancient times, pre-existing fortresses of these two cities must have continued to operate after the seventh century. In the acropolis of Smyrna, i.e. Kadifekale,[32] new constructions were added alongside the pre-existing Hellenistic fortification, but we do not know how much time was spent for the construction phase in the early/middle Byzantine period.

Archaeological evidence suggests that settlements located on the main route in the west-east axis continued to be occupied in the middle Byzantine period even though some structures in the settlements were abandoned due to warfare or catastrophic earthquakes. In light of coin finds, a room of the *prytaneion* in Ephesus[33] continued to be used in the eighth century. In Tralleis,[34] coin finds dated from the seventh to the second half of the eight centuries give information about continuity in economic relations, and it is also known that the early Byzantine road and street were used from the fourth to the fourteenth centuries.[35] Excavations in Hierapolis[36] indicate that some places in the *theatron* and *ploutonion* continued to be occupied from the eighth to the eleventh centuries. An octagonal bath complex found in Hierapolis sheds light on change in the use of the structure after a devastating earthquake occurred in the seventh century. Various structures were built inside the bath complex and continued to be occupied in the middle Byzantine period.[37] It is known that many rooms constructed into the *nymphaeum* of the Frontinus Street at Hierapolis indicate the use of the structure for different purposes during the ninth and tenth centuries.[38] Evidence comes from the excavations of the street in the north of the *gerontikon* and *propylon* in Nysa,[39] which helps to understand the continuity in the use of the street until the beginning of the eleventh century. At Sardis, some of the late Roman residential units continued to be occupied during the middle Byzantine period as well. A final construction phase of the residential unit's wall[40] is dated to the eighth or ninth centuries. Excavations in Izmir[41] indicate that the *bouleuterion*

[30] BERNARDI 1996, p. 97.

[31] DINÇ 1998, p. 220 and CAHILL 2012, p. 148.

[32] ERSOY ET AL. 2015, pp. 18-19.

[33] KODER – LADSTÄTTER 2010, p. 334.

[34] DINÇ 2002, pp. 406-410.

[35] DINÇ – DEDE 2004, pp. 340-341.

[36] D'ANDRIA 2013, pp. 130-131, D'ANDRIA 2014, p. 364 and D'ANDRIA 2015, p. 211.

[37] For the plan of bath complex and the newly added structures, see D'ANDRIA 2009, p. 407.

[38] BERNARDI 1998, p. 240.

[39] IDIL-KADIOĞLU 2009, p. 510.

[40] GRENEEWALT 1995, p. 411.

of the city was reused in the ninth and eleventh centuries. That glass and roof tiles continued to be produced on Nif (Olympus) Mountain[42] sheds light on the understanding of the occupation of the settlement during the eighth and ninth centuries. Glass found in the excavation of Nif Mountain,[43] which was dated to the ninth and tenth centuries, shows similarity with finds from Amorium.[44] Even though it is difficult to make an interpretation as to whether the similarity is related to commercial exchange or to the local production, it can be suggested that exchange activities between the two settlements continued during the ninth and tenth centuries.

### 3. The Changing Role of the Settlements on the Main Lines of Communication

Possessing ports in the Aegean, Ephesus and Smyrna played a significant role as commercial hubs during the early Byzantine period. These two cities served as military and market centres during the middle Byzantine period. Ephesus maintained its role in the administrative, social and economic life of the empire during the Arab invasions.[45] As a pilgrimage centre during the first half of the seventh century,[46] Ephesus communicated with religious centres such as Euchaïta, which became a military base from the seventh century onwards.[47] Even though the city changed into Ayasuluk after the seventh century, Ephesus continued to play an important role as a refugee, market, and military centre. That the *panegyreis* continued to be celebrated in the seventh through ninth centuries[48] presents evidence of continuity of urban life in Ephesus. As a military centre, Ephesus must have provided the security of the west-east routes, and the cities and settlements established along the main west-east routes against the Arab attacks, which were also conducted via the sea. Even though one branch of Arab troops reached Ephesus by way of the land route passing through the Maeander, the city must have been little affected by the Arab invasions, since the Arabs paid attention to small settlements rather than the major urban centres, which were strengthened by sturdy fortresses.[49] Ephesus was also a military base during the Crusader period. When the

[41] CAHILL 2012, p. 148.

[42] TULUNAY ET AL. 2014, pp. 349-351.

[43] TULUNAY ET AL 2014, p. 349.

[44] *Ibid*., p. 349.

[45] AHRWEILER 1971, pp. 13-32; BRUBAKER-HALDON 2011, p. 520.

[46] KÜLZER 2011, pp. 31-35; KÜLZER 2013, p. 6; LADSTÄTTER 2011, pp. 15-17.

[47] HALDON ET AL. 2015, p. 328.

[48] HALDON 2012, p. 116; LAIOU – MORRISSON 2007, p. 81.

[49] AHRWEILER 1971, pp. 10-12.

Crusaders campaigned in the twelfth century, they followed the route from Abydos to Laodicea through Ephesus and Philadelphia.[50] Here, it is understood that the Crusaders strategically preferred a path from Ephesus to Philadelphia rather than the direct route between Ephesus and Laodicea, and Ephesus was on the route of the First and Second Crusades.

Smyrna, as a chief market centre, was also of importance for the main west-east communication. The route starting from Smyrna passed through the fertile valleys of Hermus and Kogamis, and went up to Laodicea. It is known that this road which forked at Philadelphia and went to Dorylaion in the north[51] served commercial purposes in late antiquity. Passing through the upper Tembris valley, marble was transported most likely by way of the west-east communications route from Smyrna to Dorylaion, as can be understood from quarries located on or nearby this line of communication and which was extracted to serve the market.[52] In the middle Byzantine period, the city must have contributed to the local economy of the region despite reduced market exchange.[53] In addition to the use of the west-east connection for commercial purposes, the route was used by Arab troops, and settlements such as Sardis and Philadelphia were stations for the armies. Ahrweiler points out that the Arabs arrived at the coast of the Hellespont, passing through the region of Phrygia, detouring at Sardis and heading north to Abydos in the first half of the eighth century.[54] Cahen states that the west-east communications route leading to Smyrna via the upper Maeander was also used by the Byzantine army in 1160. The emperor passed through Philadelphia and went to Iconium in order to lead an expedition against the Seljuk sultanate of Konya.[55] It is reasonable to assume that the west-east route evolved in the upper and lower Maeander valleys, and was used by troops during the Arab and Seljuk invasions since it provided a convenient, rapid means of communication among the settlements in question as well as transport for the armies. In addition, the valleys on the west-east routes sufficiently enabled to produce main sources of cereal

[50] For detailed information, see AVRAMEA 2002, pp. 74-76.

[51] BELKE-MERSICH 1990, p. 140.

[52] FANT 1986, pp. 115-117.

[53] In light of coin finds, relating to continuity in socio-economic life in Smyrna, especially in Kadifekale, see ERSOY ET AL. 2012, p. 182.

[54] AHRWEILER 1971, p. 10. According to Theophanes, the Arab troops aimed at advancing to Constantinople during the invasion. See MANGO-SCOTT 1997, pp. 539-545.

[55] CAHEN 2001, pp. 20-21.

products such as wheat, barley and biscuits for the army during a military expedition, as Hendy states.[56]

Ephesus and Smyrna linked up several hinterland settlements such as Tralleis and Sardis. Strategically located on the main west-east route, the settlements of Tralleis[57] and Sardis[58] were of a political and military character since ancient times. These two cities likely continued to provide security of the west-east routes in the region during the middle Byzantine period as well.[59] Laodicea connected the cities of Ephesus and Smyrna to the interior of Anatolia through the two main west-east routes. Laodicea had the same position as that of Tralleis and Sardis since the city was situated at the crossroads of four major routes, which led to the Aegean coasts, the Mediterranean and the inlands of Anatolia through Apameia, and controlled the surrounding area with its strong fortress.[60] The west-east line of communication running to Laodicea was used by the German army of the Third Crusade, following the route from the Hermus and Maeander valleys, and then reached Laodicea through Hierapolis.[61]

## 4. Impact of Political-Military Developments on the Use of the Main Lines of Communication

Archaeological evidence suggests that Byzantine Asia was little affected by the Arab invasions. The political and military strategy of the empire was based on defence. It seems that major cities such as Ephesus and Smyrna must have served the purpose for an effective defence of the city and the security of the west-east routes. When a series of major military communications routes evolved in Asia Minor during the period of Arab invasions, the west-east connections of the region enabled easy access from the west coastlines to the highlands of Anatolia.

[56] HENDY 1985, pp. 57-58.

[57] Tralleis was established in a place which had a suitable climatic condition, fertile lands, wetland area, and natural defence. The city must have continued to provide security for the route from Smyrna to Laodicea during the middle Byzantine period. See DINÇ 1998, p. 220.

[58] Located on the Royal Road, Sardis was "the seat of satrapy and the terminus of the Royal Road" (FOSS 1976, p. 1). Since the city was a military centre in the fourth century, highways from Sardis to Smyrna or to Pergamon and from Sardis to the Anatolian plateau were used by the army. See FOSS 1976, pp. 6-15.

[59] See CAHILL 2012, p. 148; DINÇ 1998, p. 220; DINÇ 2002, p. 406; DINÇ – DEDE 2004, pp. 340-341.

[60] TRAVERSARI 1995, p. 69.

[61] HENDY 1985, p. 42.

City walls in Ephesus, Magnesia ad Maeanderum, Nysa, and Smyrna, and pre-existing fortifications which were strengthened in Tralleis, Sardis, Laodicea, and Hierapolis were situated in strategically important points on routes for the local defence policy. The settlements mentioned above might have facilitated the passage of the troops via the west-east connection in terms of transport of supplies for the army by oxcarts over short distances as well as of goods and persons by beasts of burden. Since Sardis, Tralleis and Laodicea were located on the two main west-east communications routes and were easy to defend, these strategically important settlements must have provided security for the region so that the penetration of barbarian attacks could be prevented effectively. Ephesus continued to play a significant role as a military and administrative centre for the region even until the Venetian period,[62] and Smyrna was a station for the armies. Lilie mentions the Arab fleet that wintered at Smyrna during the Arab raids in the second half of the seventh century.[63] To meet logistical demands and the strategic needs of defence, the two main cities of Ephesus and Smyrna, became part of the *Thrakesian Theme*, which took on a geographical identity within the system of themes by the first half of the eighth century.[64] In accordance with the geographical division, the Theme of Thrakesion included the Kelbianus Plain, the course of Hermus and Lycus Valleys. The provinces of Asia and Lydia belonged to the Thrakesian Theme, including the settlements of Hierapolis, Chonai (Honaz), and Laodicea.[65]

The imperial strategy changed in the last years of the eleventh century[66] since a new frontier zone evolved when the Seljuks occupied much of central Anatolia. During the period of the Seljuk invasions, west-east connections continued to serve as the military routes. The Seljuks passed through Philadelphia and Kelbianus when they made attacks upon the west.[67] As major strongholds, Philadelphia and Laodicea must have protected the region from the Seljuk invasions until the last quarter of the twelfth century.

[62] HARVEY 1989, p. 209.
[63] LILIE 1976, p. 75.
[64] HALDON 2003, p. 40.
[65] RAMSAY 1962, pp. 131, 151 and 423.
[66] HALDON 1999, p. 60.
[67] CAHEN 1968, p. 88.

## 5. The Main Lines of Communication in the Context of Shifting Patterns of Trade and Commerce

Trade and commerce flourished mainly from the early to the middle Byzantine period as mentioned in the introduction to this paper, and transport of bulk goods was widespread through the long-distance sea route.[68] The two commercial ports of Ephesus and Smyrna maintained their importance by providing both local and regional trade with the capital, the interior of Asia Minor, as well as the overseas territories. Hence, the main west-east connection must have also continued to be used for local and regional trade. By the middle of the seventh century, local production increased[69] while the import of fine wares decreased in Ephesus as archaeological evidence indicates.[70] Ladstätter mentions that the reduction in trade seems to be "the change in consumer habits and the distribution mechanism rather than an economic decline."[71] Despite a decrease in the import of fine wares, continuity in an Aegean-based export network for olive oil and wine is understood from the local production of amphorae in the southern and central Aegean between the sixth and eighth centuries.[72] This also reflects continuity in interregional commerce and fine wares, which were moved from western Asia Minor into the Aegean until the seventh century. The evidence comes from the transport of Phocean red slip ware found at Thera and Cyprus.[73] The major production of wine and olive oil was provided from the islands and coastlands of the Aegean.[74] The transport of these products for the needs of the capital was generally by sea during the early Byzantine period. The distribution of olive oil and wine, which were transported in locally-produced amphorae between the sixth and eighth centuries, can be seen along the coastline of western Asia Minor.[75] The known coin finds come from the main settlements of the region, including Ephesus,[76] Smyrna,[77] and Tralleis[78] even though they are scarce. Nevertheless, this does not reveal a discontinuity in the use of the two main lines of communication during the middle

[68] WHITTOW 1996, pp. 61-62.
[69] HALDON 2012, p. 103.
[70] LADSTÄTTER 2011, p. 18.
[71] LADSTÄTTER 2011, pp. 18-19.
[72] BRUBAKER – HALDON 2011, p. 497.
[73] *Ibid.*, p. 497.
[74] HENDY 1985, p. 562.
[75] BRUBAKER – HALDON 2011, p. 497.
[76] KODER – LADSTÄTTER 2010, pp. 321-336.
[77] ERSOY ET AL. 2015, p. 25.
[78] DINÇ 2002, pp. 406-410; DINÇ – DEDE 2004, pp. 340-341.

Byzantine period, but rather a reduced economy because of the condition of warfare. It seems that the exchange activities were mainly related to the supply of the army since the state had to defend[79] the territories during the middle Byzantine period, as mentioned above. Hence, it is reasonable to assume that the distribution of some fine and coarse wares became localised by the second half of the seventh century, and trade of some amphorae types, which were seen in the Aegean, Cyprus and so forth and dated to the eighth and ninth centuries, was associated with the above-mentioned situation.[80] Together with the economic recovery in the beginning of the ninth century,[81] the west-east communications routes probably continued to operate for the purpose of trade and exchange with the inland of Asia Minor despite little archaeological data. That the production and distribution of Glazed White Ware I of Constantinople reached Ephesus and Smyrna[82] indicates the revival of the economic situation in the region. That the Byzantines had commercial exchanges with the Islamic world in the middle Byzantine period may be understood from glass finds, such as a cup with bird motifs, found in the settlement of the Nif Mountain, which was of importance in terms of showing the transport of goods between the Byzantines and Abbasids.[83]

## 6. Conclusion

The change that occurred in the political-military and economic structure of the Eastern Roman Empire had an impact on the use of the communications routes in Byzantine Anatolia during the early/middle Byzantine period. As a military base and commercial market centre, Ephesus, as well as Smyrna, maintained their significance even though the cities in question were reduced in size because of the Arab attacks which lasted over a hundred and fifty years. Major cities such as Sardis and Laodicea along the west-east routes continued to communicate with Ephesus and Smyrna and played a significant role in the networks of which they were a part. During the Seljuk invasions, Ephesus and Smyrna as well as Sardis and Philadelphia along the west-east route were of importance to the armies as military bases. In conclusion, we may suggest that while substantial political/military as well as socio-economic and cultural change determined the broader context within which these important urban centres existed, within that framework there is evidence for

[79] HALDON 1999, p. 38.

[80] *Ibid*., p. 499.

[81] HALDON 2012, p. 99.

[82] WICKHAM 2004, p. 169; VROOM 2017, p. 178.

[83] See TULUNAY ET AL. 2017, p. 347.

substantial continuity of communications and economic relations between settlements across the early and well into the middle Byzantine period.

## Bibliography

AHRWEILER 1971 — H. AHRWEILER, *Études sur les Structures Administratives et Sociales de Byzance*, London 1971

AVRAMEA 2002 — A. AVRAMEA, *Land and Sea Communications, Fourth-Fifteenth Centuries*, in A. LAIOU (ed.), *The Economic History of Byzantium: From the Seventh through the Fifteenth Century*, Washington (DC) 2002, pp. 57-90

BELKE – M ERSICH 1990 — K. BELKE – R. MERSICH, *Tabula Imperii Byzantini 7: Phrygien und Pisidien*, Wien 1990

BERNARDI FERRERO 1992 — D.F. BERNARDI FERRERO, *1990 Yılı Hierapolis Kazısı*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 13/1992, pp. 131-141

BERNARDI FERRERO 1994 — D.F. BERNARDI FERRERO, *1993 Yılında Frigya Hierapolisinde Kazılar ve Restorasyonlar*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 15/1994, pp. 341-351

BERNARDI FERRERO 1998 — D.F. BERNARDI FERRERO, *Report on the Mission's Activity Carried out in 1996*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 19/1998, pp. 237-249

BINGÖL 1996 — O. BINGÖL, *Magnesia ad Meandrum (1994)*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 17/1996, pp. 85-95

BRUBAKER – HALDON 2011 — L. BRUBAKER – J.F. HALDON, *Byzantium in the Iconoclast Era, c. 680-850*, New Jersey 2011

CAHILL 2012 — N. CAHILL, *Sardis, 2010*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 33/2012, pp. 209-231

D'ANDRIA 2009 — F. D'ANDRIA, *Phrygia Hierapolis'i (Pamukkale) 2010 Yılı Kazı ve Onarım Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 33/2012, pp. 475-497

D'ANDRIA 2013 — F. D'ANDRIA, *Phrygia Hierapolis'i 2007 Yılı Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 30/2009, pp. 393-409

D'ANDRIA 2014 — F. D'ANDRIA, *Phrygia Hierapolis'i (Pamukkale) 2012 Yılı Kazı ve Onarım Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 35/2014, pp. 361-376

D'ANDRIA 2015 — F. D'ANDRIA, *Phrygia Hierapolis'i (Pamukkale) 2013 Yılı Kazı ve Restorasyon Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 36/2015, pp. 203-223

DINÇ – DEDE 2004 — R. DINÇ – E. DEDE, *Tralleis 2012 Yılı Kazı ve Restorasyon Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 25/2004, pp. 339-355

DINÇ 1998 — R. DINÇ, *Tralleis Kazısı (1996)*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 19/1998, pp. 205-237

ERDOĞAN – ÇÖRTÜK 2009 — A. ERDOĞAN – U. ÇÖRTÜK, *Tripolis Kazısı 2007 Yılı Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 30/2009, pp. 107-139

ERSOY ET AL. 2012 — A. ERSOY ET AL., *2010 Yılı Smyrna Antik Kenti Kazısı Raporu*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 33/2012, pp. 179-205

ERSOY ET AL. 2015 — A. ERSOY ET AL., *Antik Smyrna/İzmir, 2011-2013*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 36/2015, pp. 17-35

FANT 1986 — J.C. FANT, *Three Seasons of Epigraphical Survey at the Roman Imperial Quarries at Docimium (Iscehisar) 1983-85*, Araştırma Sonuçları Toplantısı, 4/1986, pp. 127-133

FOSS 1976 — C. FOSS, *Byzantine and Turkish Sardis*, Harvard 1976

FRENCH 1998 — D.H. FRENCH, *Pre- and Early-Roman Roads of Asia Minor the Persian Royal Road*, Iran, 36/1998, pp. 15-43

FRENCH 2014 — D. FRENCH, *Roman Roads and Milestones in Asia Minor, III.3.5 Milestones – Asia*, London 2014

FRENCH 2014 — D.H. FRENCH, *Roman Roads and Milestones of Asia Minor Vol. 3 Milestones Fasc. 3.5. ASIA*, Ankara 2014 (*Electronic Monograph*, 5)

GREENEWALT 1986 — C.H. GREENEWALT, *Sardis: Archaeological Research in 1985*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 8/1986, pp. 381-405

GREENEWALT 1995 — C.H. GREENEWALT, *Sardis: Archaeological Research in 1993*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 16/1995, pp. 393-405

HALDON 1999 — J.F. HALDON, *Warfare, State and Society in the Byzantine World, 565-1204*, London 1999

HALDON 2003 — J.F. HALDON, *Byzantium at War AD 600-1453*, Oxford 2003

HALDON 2012 — J.F. HALDON, *Commerce and Exchange in the Seventh and Eighth Centuries: Regional Trade and the Movement of Goods*, in C. MORRISSON (ed.), *Trade and Markets in Byzantium*, Washington (DC) 2012 (*Dumbarton Oaks Byzantine Symposia and Colloquia*), pp. 99-122

HALDON 2015 — J.F. HALDON ET AL., *Euchaïta*, in S.R. STEADMAN – G. MCMAHON (ed.), *The Archaeology of Anatolia: Recent Discoveries (2011-2014)*, I, Cambridge 2015

HALDON 2016 — J.F. HALDON, *The Empire That Would Not Die – The Paradox of Eastern Roman Survival 640-740*, Harvard 2016

HALDON 2016 — J.F. HALDON, *The Empire That Would Not Die. The Paradox of Eastern Roman Survival 640-740*, Harvard 2016

HARVEY 1989 — A. HARVEY, *Economic Expansion in the Byzantine Empire*, Cambridge 1989

HENDY 1985 — M.F. HENDY, *Studies in the Byzantine Monetary Economy c. 300-1450*, Cambridge 1985

HOLT 2001 — P.M. HOLT 2001 (ed. and tr.), *Claude Cahen, The Formation of Turkey, The Seljukid Sultanate of Rūm: Eleventh to Fourteenth Century*, Harlow 2001

IDIL – KADIOĞLU 2005 — V. IDIL – M. KADIOĞLU, *2003 Yılı Nysa Kazı ve Restorasyon Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 26/2005, pp. 387-401

IDIL – KADIOĞLU 2007 — V. IDIL – M. KADIOĞLU, *2005 Yılı Nysa Kazı ve Restorasyon Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 28/2007, pp. 647-671

IDIL – KADIOĞLU 2009 — V. IDIL – M. KADIOĞLU, *2007 Yılı Nysa Kazı ve Restorasyon Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 30/2009, pp. 499-520

IDIL 1995 — V. IDIL, *Nysa Kazısı 1992 Yılı Çalışmaları*, Kazı Snuçları Toplantısı, 15/1995, pp. 115-121

KODER – LADSTÄTTER 2010 — J. KODER – S. LADSTÄTTER, *Ephesos 2008*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 31/2010, pp. 321-337

KODER – LADSTÄTTER 2011 — J. KODER – S. LADSTÄTTER, *Ephesos 2009*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 32/2011, pp. 278-297

KÜLZER 2011 — A. KÜLZER, *Bizans Dönemi Ephesos'u: Tarihine bir Genel Bakış*, in F. DAIM – S. LADSTÄTTER (ed.), *Bizans Döneminde Ephesos*, İstanbul 2011, pp. 29-46

KÜLZER 2013 — A. KÜLZER, *Ephesos im Siebten Jahrhundert: Notizen zur Stadtgeschichte*, Porphyra, 20/2013, pp. 4-16

LADSTÄTTER 2011 — S. LADSTÄTTER, *Bizans Dönemi'nde Ephesos – Büyük bir Antik Kentin Tarihinde Son Sayfa*, in F. DAIM – S. LADSTÄTTER (ed.), *Bizans Döneminde Ephesos*, İstanbul 2011, pp. 3-28

LAIOU – MORRISSON 2007 — A. LAIOU – C. MORRISSON, *The Byzantine Economy*, Cambridge 2007

LILIE 1976 — R.J. LILIE, *Die Byzantinische Reaktion auf die Ausbreitung der Araber: Studien zur Strukturwandlung des byzantinischen Staates im 7. und 8. Jhd*, Munich 1976

LILIE 1976 — R.J. LILIE, *Die Byzantinische Reaktion auf die Ausbreitung der Araber. Studien zur Strukturwandlung des byzantinischen Staates im 7. und 8. Jhd*, Munich 1976 (*Miscellanea Byzantina Monacensia*, 22)

MANGO – SCOTT – GREATREX 1997 — C.A. MANGO – R. SCOTT – G. GREATREX (ed. and tr.), *The Chronicle of Theophanes Confessor: Byzantine and Near Eastern History, AD 284-813*, Oxford 1997

RAMSAY 1962 — W.M. RAMSAY, *The Historical Geography of Asia Minor*, Amsterdam 1962

ŞIMŞEK 2005 — C. ŞIMŞEK, *2003 Yılı Laodikeia Antik Kenti Kazısı*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 26/2005, pp. 305-321

ŞIMŞEK 2006 — C. ŞIMŞEK, *2004 Yılı Laodikeia Antik Kenti Kazısı*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 27/2006, pp. 419-435

ŞIMŞEK 2010 — C. ŞIMŞEK, *2008 Yılı Laodikeia Antik Kenti Kazıları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 31/2010, pp. 101-135

ŞIMŞEK 2011 — C. ŞIMŞEK, *2009 Yılı Laodikeia Antik Kenti Kazıları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 32/2010, pp. 447-474

TRAVERSARI 1995 — G. TRAVERSARI, *1993'te Frigya Kenti Laodicea'da Yapılan Araştırmalar*, Araştırma Sonuçları Toplantısı, 12/1995, pp. 67-75

TULUNAY ET AL. 2014 — E.T. TULUNAY ET AL., *Nif (Olympos) Dağı Araştırma ve Kazı Projesi: 2012 Yılı Kazısı*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 35/2014, pp. 343-358

TULUNAY ET AL. 2017 — E.T. TULUNAY ET AL., *Nif (Olympos) Dağı Araştırma ve Kazı Projesi: 2015 Yılı Kazısı*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 38/2017, pp. 331-359

VROOM 2017 — J. VROOM, *Ceramics*, in P. NIEWÖHNER (ed.), *The Archaeology of Byzantine Anatolia from the End of Late Antiquity until the Coming of the Turks*, Oxford 2017, pp. 176-194

WHITTOW 1996 — M. WHITTOW, *The Making of Byzantium, 600-1025*, Berkeley 1996

WICKHAM 2004 — C. WICKHAM, *The Mediterranean World around 800: On the Brick of the Second Trade Circle*, Dumbarton Oaks Papers, 58/2004, pp. 161-174

WILLIAMS 1968 — J.J. WILLIAMS (tr.), *Claude Cahen, Pre-Ottoman Turkey, A General Survey of the Material and Spiritual Culture and History, c. 1071-1330*, New York 1968

YAYLALI 2008 — A. YAYLALI, *2006 Yılı Tralleis Antik Kenti Kazı ve Restorasyon Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 29/2008, pp. 555-576

YAYLALI 2009 — A. YAYLALI, *2007 Yılı Tralleis Antik Kenti Kazı Çalışmaları*, Kazı Sonuçları Toplantısı, 30/2009, pp. 17-41

## Figures

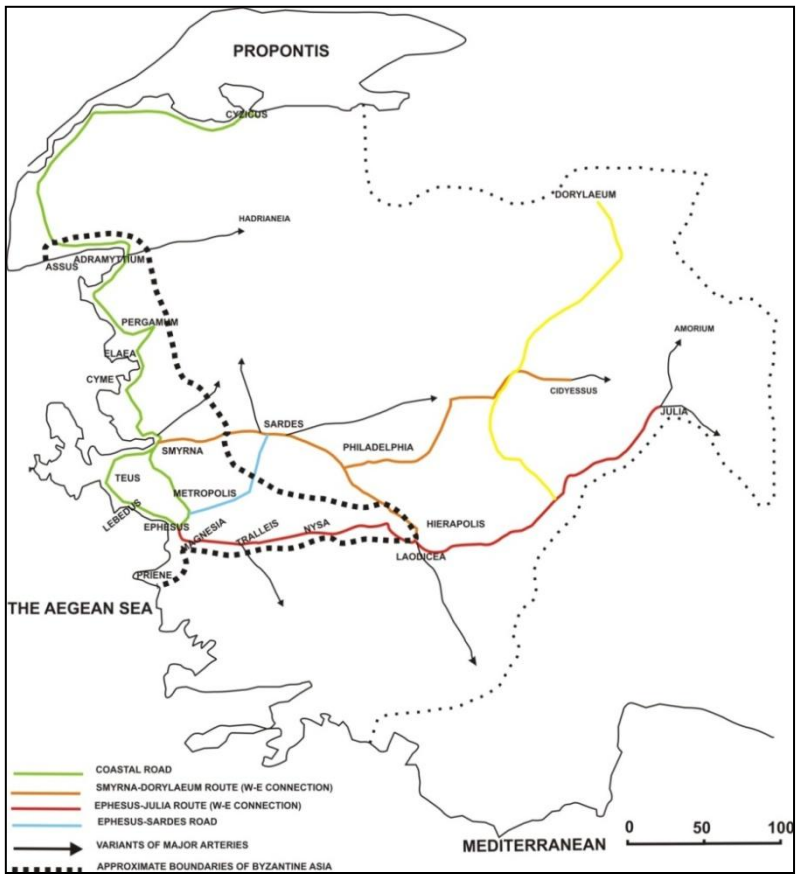


**Fig. 1. The Main Lines of Communication in Byzantine Asia, adapted from FRENCH 2014, 25-26; RAMSAY 1962, 104-120**